



L'Appel du Devoir

Par Hadriana Megan

USS-Enterprise-G - Salle des machines

- « Kinnan, augmentez la puissance du cœur du moteur ! Il a chuté de 1.5 % ! » Aboie Grey à l'oreille du pauvre ingénieur responsable de la chambre intermix. Ensuite sans lui laissez le temps de répondre il se dirige vers la console de Chambers.

- « Le ratio du bouclier devrait être plus élevé d'un pourcent. Augmentez-le ! »

- « Mais monsieur, c'est impossible. » Tente de d'expliquer l'ingénieur.

- « Qu'avez-vous dit ? »

- « Je... Je veux dire que c'est presque impossible, Monsieur. Ça prend... euh... beaucoup trop de temps pour retravailler un pour cent, ça n'en vaut pas la peine ! »

Alors qu'il allait remettre vertement à sa place son subordonné Grey se crut revenus dix ans plus tôt lors d'une des périodes les plus noire de la vie.

A cette époque il portait encore l'uniforme de la marine et se retrouvait dans un camp de fortune non loin de la bataille. Au loin il pouvait entendre les bruits de la bataille, les tirs de phaser, les gens en train de crier, et le hurlement de la mort... mêlé à un bruit décidément pas humain mais néanmoins organique.

Le camp avait été rapidement mis en place. Basiquement, c'était une tente remplie d'équipement Starfleet installé à même le sol poussiéreux e d'un lit, enfin une plateforme faisant office de lit.

- « Est-ce que vous avez encore cette source de puissance ? » Demande Grey à l'homme assis en face de la mini-console.

- « Oui. Je viens juste de la relier. »

- « Bien. Mettons donc cette chose en ligne. »

- « La prochaine étape sera de décider quel est le pourcentage de... »

Il est coupé court par un homme blessé qui se précipite à l'intérieur de la tente. Un blessé qui se plaque une main sur la poitrine d'où coule du sang.

- « Ils arrivent ! Ils arrivent ! » Crie l'homme avant de s'effondrer sur le lit.

- « Bon dieu... Nous n'avons pas encore levé le bouclier ! »

- « Calmez-vous et continuez votre travail. » Ordonne l'homme à la console, alors qu'à l'extérieur les bruits de la bataille se font de plus plus intenses. « Je règle les boucliers à 74%. Avec notre alimentation en puissance actuelle et le manque de temps pour peaufiner, c'est tout ce que nous pouvons espérer avoir. »

A ce moment une violente explosion, suivie d'une autre et autre d'une autre fait vibrer toute l'installation.

- « Ils bombardent les boucliers ! » Dit l'homme.

- « Ils ne tiendront plus très longtemps. » Répond Grey tous en pianotant frénétiquement sur la console par-dessus l'épaule de l'homme.

- « Erik ! Qu'est-ce que vous faites ? »

- « Les boucliers tombent beaucoup trop vite ! Nous devons augmenter leur puissance ! »

- « Non, Erik, ne faites pas ça ! C'est trop risqué ! Pendant que vous faites ça, nous pouvons perdre tous les boucliers ! »

- « Nous les perdrons de toute manière si nous ne faisons rien ! »
Une autre explosion.

- « Notre source de puissance s'épuise trop vite ! Je ne peux pas augmenter le pourcentage de plus de 5 % ! »

- « Alors ne le faites pas ! Ça ne fera aucune différence ! C'est de la folie ! » Fait l'homme.

Grey l'ignore et continue à travailler.

- « Erik ! »
Une autre explosion.

- « Encore une explosion comme celle-ci et nous sommes fichus ! »
Constata Grey tout en continuant à travailler sur la console aussi vite qu'il peut, alors que retentit une nouvelle explosion.

- « Oh mon D... »
A ce moment un bruit familier balaye l'air au-dessus d'eux.

- « Les runabouts ! Enfin, les runabouts ! » Crie l'homme. « Nous sommes sauvés... Il est temps les boucliers sont à zéro. »

- « Non. »
L'homme regarde Grey, celui-ci baisse les yeux vers sa console et sourit.

- « Ils tiennent toujours. A 1%. »

- « Monsieur... ça va bien ? »
C'est Chambers qui intrigué par le silence de son chef vient de poser la question, ce qui a pour effet de couper immédiatement Grey de ses souvenirs.

- « M. Chambers, Je n'apprécie pas votre évaluation de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Si je dis que c'est possible, je sais que c'est possible parce que cela a déjà été fait. Je n'ai pas dit que ce serait facile. Mais c'est votre travail. Maintenant, au boulot, ou quittez ce vaisseau, vous m'avez compris ? »

- « Ou... Oui Monsieur ! » Répond Chambers effrayé.

Grey baisse les yeux vers lui, le dominant, pendant un long moment, avant de tourner les talons et de sortir.

Grey est en train de lire un petit manuel intitulé « *Un commandement Efficace* ». Lorsque le communicateur bipe.

- « Ici Grey. »

- « *Lieutenant, nous recevons un message personnel à votre attention, venant de Starbase 290.* »

- « Transférez-le ici. »

- « *Très bien. Passerelle, terminé.* »

Grey se redresse et s'approche de son terminal où vient d'apparaître un humain proche de la trentaine portant l'uniforme de Starfleet.

- « *Salut Erik.* » Fait l'homme à Grey qui visiblement ne le reconnaît pas

- « *Mike ? Mike Hauder ?* »

- « *Le seul et unique.* » Répond l'intéressé en souriant.

- « *C'est bon de te voir, Mike. Je ne t'ai pas revu depuis.... la guerre Sheliak...* »

- « *Justement, je suis là pour parler de ça. Comme tu dois le savoir... ou pas...* » Hauder pointe du doigt ses trois barrettes. « *Je suis Commandeur maintenant. L'adjutant de l'Amiral Chiang, de la base stellaire 290, pour être exact. J'ai tiré quelques ficelles avec l'Amiral, et il est d'accord pour accueillir la première réunion de la Compagnie A, le 113ème.* »

* * * * *

- « *Journal de l'Ingénieur en Chef, date stellaire 78574.1. L'Enterprise vient d'arriver à la base stellaire 290, et le Capitaine, Neil Cross, a donné son accord pour que je descende en permission sur la dite station. En mon absence, j'ai nommé le Lieutenant Robert Kinnan pour me succéder temporairement.* »

USS-Enterprise-G - Coursive

- « *Lieutenant.* »

Bien avant de se retourner Grey a reconnu celui qui vient de l'interpeller, il s'agit de Y'Lan le Q'tamis.

- « *Lieutenant Grey. On m'a informé que vous allez à ce que vos collègues marins appellent une *réunion d'anciens.** »

- « *C'est exact.* » Répond Grey d'un ton neutre en reprenant le chemin de la salle de téléportation.

- « *Quel est le but de ces réunions ?* »

- « *Revoir de vieux amis.* »

- « *Mais en quoi est-ce intéressant ? Vous avez servi avec eux avant, mais pourquoi garder contact après avec votre compagnie, je crois que c'est le terme humain militaire pour ça, ait été depuis longtemps abandonnée ? N'est-ce pas contre-productif ?* »

- « Y'lan, il y a des choses que nous, êtres humains, faisons sans chercher à ce qu'elles soient purement productives... ou utiles. Nous ne sommes pas des Q'tami... »

- « Oui. Vous n'en êtes certainement pas. »

Grey atteint les portes de la salle de téléportation et les franchit. Y'lan lui prend une autre direction.

USS-Enterprise-G - Salle de téléportation

- « Bien, j'ai les coordonnées auxquelles ils veulent que nous vous téléportions. C'est l'un des mess de la base stellaire. » Dit Narv Ozran l'officier en charge des téléporteurs.

Grey réfléchit un moment avant de demander.

- « Ozran... »

- « Monsieur ? »

- « Qu'avez-vous fait pendant la guerre ? »

Ozran hausse les épaules. La question l'a pris par surprise.

- « Et bien, j'ai servi la plus grande partie de la guerre sous les ordres du Capitaine Thel, à bord de l'USS-Endeavour. Nous avons eu une petite part d'action... Nous étions là pour la bataille de New Hokkaido. »

- « Laquelle ? » Demande Grey.

- « Les deux. » Répond fièrement Ozran tout en programmant le transfert. « Les coordonnées sont verrouillées... Vous savez, vous pouviez simplement prendre une navette. »

- « Hein ? Avec vous ? C'est moi, Ozran, ou à chaque fois que vous montez à bord de ces choses, tout tourne mal ? »

- « Qui a dit que je serais là ? Est-ce que j'ai l'air d'être votre chauffeur ? ... Bien, je ferai mieux de ne pas vous mettre en retard... Au fait elle dure combien de temps cette réunion d'ancien. »

- « La réunion entière court sur deux semaines, mais je n'y serai que quelques heures par jour. » Répond Grey tout en montant sur la plateforme.

Base Stellaire 290 - Mess des officiers

Beaucoup plus grand, plus spacieux et luxueux que le mess à bord de l'Enterprise-G le mess des officiers est néanmoins rempli d'hommes et de femmes autant civil que Starfleet.

Grey en est encore à balayer la salle à la recherche d'un visage familier lorsqu'il se fait interpeller par Mike Hauder son ancien camarade de combat.

- « Erik c'est sympa de te joindre à nous. »

- « Tout le plaisir est pour moi, Mike. » Répond Grey

Ils ont à peine le temps de se serrer les mains que d'autres invités entrent à leur tour.

- « Désolé de te laisser mais je me dois d'accueillir tous nos invités, nous nous verrons plus tard. » Dit Hauder en s'éloignant vers une superbe jeune femme.

Laissant son ami au devoir de sa charge, Grey se déplace parmi la foule, quelque peu mal à l'aise. Il remarque deux Vulcains, une femme et un homme d'âge mur même pour des vulcains.

- « Êtes-vous les parents de Strovok ? » Demande Grey une fois à leur hauteur.

- « Nous le sommes. » Répond l'homme.

- « Pouvez-vous me dire où il se trouve Strovok ? Je ne le vois nulle part... »

- « Strovok est mort. » Répond la femme.

Grey debout reste stupéfait un moment.

- « Je suis désolé....Comment... ? » Demande Grey.

- « Il faisait partie des agents de Starfleet qui essayaient de conclure un accord de paix entre les Selay et les Anticans. »

La femme s'interrompt, incapable de continuer à parler, et montrant des signes subtiles, très subtiles, de tension. L'homme pose sa main sur l'épaule de sa femme avant de revenir Grey.

- « Il a été pris dans un échange de tir. »

- « C'était un bon officier. Il a toujours fait son devoir, et il l'a fait du mieux possible. J'aurais aimé mieux le connaître. » Répond Grey avant de s'éloigner et de rentrer accidentellement dans quelqu'un. Levant la tête il reconnaît la personne qu'il vient de bousculer et déglutit péniblement.

- « Toutes mes excuses, Colonel Battenberg. »

L'homme à qui Erik Grey vient de présenter ses excuses est un homme d'une quarantaine d'année à l'air acide qui se déplace dans un fauteuil automoteur n'étant pas sans rappeler celui du Capitaine Pike.

- « Je ne suis plus Colonel. Retraité après la guerre. »

- « Alors toutes mes excuses, M. Battenberg. »

Battenberg balaye sa phrase d'un revers de la main. Il a l'air de prendre cela avec humour. « Appelez-moi David. »

- « Pendant la guerre, vous insistiez toujours pour qu'on s'adresse à vous en utilisant *Monsieur* ou *Colonel* »

- « Oui. J'avais l'habitude de faire beaucoup de choses dans ce genre à l'époque... » Dit-il alors que son fauteuil se dirige vers les tables. « Allons par là. »

David Battenberg n'avait beau ne plus être colonel, son invitation sonnait comme un ordre. Ordre que Grey suivi comme s'il était encore sous ces ordres.

- « Prenez un siège. Moi je suis servi... Alors comme cela vous être Chef Ingénieur sur l'Enterprise. »

- « Vous êtes au courant ? »

- « J'ai gardé un œil sur chacun des anciens membres de la Compagnie A après la guerre. Enfin, excepté Karl... mais vous savez ce qui lui est arrivé. »

Grey hoche la tête.

- « Je suppose que tous vous connaître est la meilleure chose qui me soit arrivé pendant la guerre Sheliak. »

- « Hein ? Mons... David, vous êtes un héros de guerre ! » Dit Erik que les dernières paroles de l'ancien colonel à surpris.

- « Un héros en train de mourir... .. Vous m'avez bien entendu. Vous vous rappelez la mission de reconnaissance, juste avant Tau Cygna ? Quand la Fédération voulait que j'étudie les systèmes de défense des Sheliak ? Je ne sais pas avec quoi ils ont bien pu bombarder mon vaisseau, mais ça n'a causé aucun dégât sur le moment, je n'ai donc rien remarqué. Mais je sais maintenant qu'ils ont diffusé une espèce de produit chimique à l'intérieur du vaisseau. Nous n'avons pas de nom pour cela, mais ces Sheliak l'appellent... Tu'nahcangla... C'est un virus qui ronge lentement l'organisme, réduisant petit à petit la capacité de bouger son corps. » Il fait un signe de tête pour indiquer ses pieds. « Ca commence là, puis fait son chemin jusqu'en haut. Ça accélère le vieillissement et annihile toute résistance face aux autres virus. Il n'y a pas de remède connu. Même les Sheliak n'en ont pas. Si je ne suis pas mort d'ici dix ans, je deviendrai une star. »

Grey reste sans voix pendant un moment.

- « Monsieur... David... Nous savions tous que ce genre de chose pourrait arriver quand nous avons signé. Mais nous étions prêts à mourir pour la cause. Beaucoup de personnes sont mortes pendant la guerre Sheliak... Mais nous savons tous pour quoi elles sont mortes. Pour la Fédération. Nous avons déjà perdu du monde dans les guerres, souvent des êtres chers. Mais cela ne rend pas moins légitimes ces guerres. »

- « *Mourir pour la cause...* Oh, ça sonne grand et puissant à la fois. Tant que la partie *mourir* se passe chez le type d'à côté.... C'est arrivé, aussi. Vous vous souvenez de ce dysfonctionnement de téléporteur qui a tué Jenner ? »

Grey hoche la tête.

- « Il avait survécu à Ipsus, Minzara, Ullia et la Base Marcus.... Pour finir par être tué par un dysfonctionnement de téléporteur. Et il ne fut pas le seul. Il y en a eu beaucoup d'autres... Vous vous en souvenez, d'eux, hein ? »

Grey, solennel, hoche la tête de nouveau.

- « bien, vous avez eu de la chance. Vous n'avez pas eu à parler à leurs familles. Vous n'avez pas eu à voir l'agonie sur leurs visages. La douleur. La souffrance. Quelle guerre est pire que cela ? Quelle cause pour laquelle se

battre est réellement pire que cela ? Est-ce qu'il a pire comme raison de mourir ? »

- « Vous saviez tout ça, David. Vous saviez, bien avant de vous enrôler, ce qu'était la guerre. Vous saviez que la mort frappait le champ de bataille, et la douleur qui en résultait. Et que vous pouviez mourir. Mais vous étiez toujours confiant, toujours optimiste, toujours encourageant. Qu'est-ce qui a changé ? »

- « Je ne sais pas ce qui a changé. Il y a des choses que l'on doit voir avant d'y croire réellement, ou même de le savoir. On peut entendre que des millions de personnes sont massacrées, mais qu'est-ce que l'on en sait ? Des statistiques. Une petite chose écrite sur du papier. Comme un mot dans une langue étrangère, vous pouvez le dire, mais par l'enfer, vous pouvez être sûr de ne pas le comprendre... Si seulement les Tellarites avaient abandonné leur monde... »

- « C'était leur monde ! Là où résidaient leur culture, leur société... »

- « C'était une putain de planète sanglante, Grey ! Un monde magnifique, certes, un témoignage, peut-être, mais c'était juste une planète ! Mais comment cela pourrait-il plus important qu'une vie, sans compter toutes celles que nous avons perdues pour elle ! » Dit Battenberg.

- « Ils savaient à quoi s'attendre en s'engageant. Ils étaient prêts à mourir pour la cause. » Répondit Grey.

- « Je sais. Je sais. Mais cette cause n'était digne d'aucune mort, même celles des hommes qui étaient prêts à donner leur vie. Oh mon dieu Grey, si vous aviez pu seulement voir leurs visages... »

Silence. Grey et Battenberg se regardent simplement pendant quelques minutes. Puis Grey se lève.

- « Au revoir, M. Battenberg. »

Grey sort. Un peu au hasard, il erre à travers la pièce jusqu'à ce qu'il trouve une femme seule à une table, la tête penchée sur son verre. Il reconnaît Nicole Granger.

* * * * *

- « Puis-je m'asseoir avec vous ? » Demande Erik
Rien.

Grey lui tapote l'épaule.

- « Nicole ? Tout va bien ? »

Elle lève les yeux.

- « Erik ? Oui, ça va. Asseyez-vous. »

Grey s'assied. Granger regarde de nouveau son verre, avec l'air désespéré.

- « Nicole... Qu'est-ce qu'il y a ? » Demande Erik inquiet.

Elle lève de nouveau la tête.

- « Vous n'en avez pas entendu parler ? »

- « Entendu quoi ? »
- « A propos de John. »
- « John ? Votre mari ? »

Granger hoche la tête.

- « Qu'est-ce qu'il a ? »

- « Il était là quand les Sheliaks ont pris Ipsus... » Elle se tut, étouffant ses larmes. « ...Il n'y a eu aucun survivant. »

- « Je suis désolée... Je n'étais pas au courant. »

- « Non. Je suppose que non... C'est resté secret jusqu'à la fin de la guerre. Vous aviez déjà été réaffecté à ce moment-là, n'est pas ? »

Grey hoche la tête alors que Nicole retourne à son verre.

- « Les voir... tous ici, ensemble... avec leurs familles... ça, et bien, ça fait remonter plein de souvenirs. Remonter plein de choses. Certaines choses qu'il aurait mieux valu oublier. »

Grey hoche la tête.

- « John... John... Pourquoi fallait-il que tu partes ? Pourquoi fallait-il que tu meures ? »

Granger, comme si elle venait de réaliser quelque chose, regarde Grey.

- « Ca ne vous dérange pas si je vous vide mon sac ? » Demande Nicole.

- « Non, pas du tout. » Répond Erik.

- « Il n'est même pas resté un corps. Peut-être que s'il y avait eu un cadavre... mais non, ils ne m'auraient même pas laissé cela. Pourquoi ? Pourquoi lui ? Pourquoi tout ça ? La guerre ? Pourquoi une guerre ? Des fois, je me demande si ça valait vraiment le coup... Non, pas des fois. Je me pose la question à chaque fois que je pense à ça. A chaque fois que je pense à lui. Pourquoi ? Pour quelle raison ? Il n'y a jamais de réponse. Peut-être qu'il n'y a pas de réponse. Peut-être même que ceux qui ont commencé tout ça ne le savent pas eux-mêmes. »

- « Il y a toujours des raisons de faire la guerre. » Répond Erik prudemment, ne voulant ni la gêner, ni la provoquer.

- « Oh, il y a toujours des raisons. Des excuses, ils auraient dû les appeler, des excuses, c'est tout ce que c'est. Des excuses pour le carnage, des excuses pour la destruction. Je ne pourrais jamais comprendre ceux qui souhaitent la guerre. Pourquoi quelqu'un voudrait-il d'une chose si douloureuse ? Si destructrice ? Mais alors je me dis que ça leur va, du moment que ça ne les touche pas, eux. Oui, c'est facile de prôner la guerre si ça ne vous affecte pas. C'est ainsi qu'ils sont, non ? Alors ils présentent leurs excuses. »

- « Des fois, il y a de bonnes raisons à la guerre. » Répond Erik sans conviction.

- « Il n'y a jamais de bonnes raisons pour faire la guerre. C'est criminel, voilà ce que c'est, criminel. Il ne devrait jamais y avoir de guerre. Il n'y pas de

raison pour la guerre... s'ils s'étaient simplement mis d'accord pour ne pas faire la guerre, rien de tout cela ne serait arrivé. Pas de douleur, de mort, de destruction, de souffrance, rien. Et tout ça pour quoi, d'ailleurs ? De la politique. C'est toujours une question de politique. Qu'est-ce qui est pire que la politique ? Pourquoi les politiciens seraient-ils capables de faire tout cela ? Pourquoi faut-il tant souffrir pour leurs désirs ? C'est criminel. On va en prison pour ça, tant qu'on n'est pas politicien. Le pouvoir. C'est tout ce qu'ils veulent. Le pouvoir.... Pourquoi les gens devraient-ils mourir pour le pouvoir ? De quel droit ont-ils pris John ? De quel droit ? »

- « La guerre, c'est criminel... mais les gens ne s'entendent pas toujours. Il y a parfois des gens qui veulent plus que ce qu'ils méritent. Des gens qui veulent commettre des actes criminels, et si nous ne nous levons pas contre eux, ils vont en commettre encore plus. »

- « Il n'y a jamais de bonne raison ! S'ils veulent commettre des actes criminels, pourquoi nous, nous en commettrions encore plus ? Nous n'aurions jamais dû partir en guerre ! Il n'y a pas de bonne raison, non. Il n'y aura jamais de bonne raison de partir en guerre ! S'il n'y avait jamais eu de guerre, John serait ici ! »

- « Nicole... »

- « Non ! Vous ne comprenez pas. Vous ne pourriez jamais comprendre. Vous n'avez perdu personne. Vous n'avez rien perdu. Vous êtes exactement comme tous ces politiciens. La guerre, c'est bien pour vous, tant que ça blesse d'autres personnes ! »

- « Nicole... » Essaye encore Erik, mais il n'en a pas le temps car elle se lève et s'éloigne d'un pas colérique.

Grey reste aussi totalement abasourdi et peiné de n'avoir rien pu faire pour son ancienne camarade.

* * * * *

Grey en est là de ses cogitations lorsqu'il voit son ami Mike Hauder en proie à la plus totale surprise.

- « Que se passe-t-il, Mike ? Vous avez perdu votre langue ? Si j'avais su que ça vous ferait fermer votre gueule, je l'aurais fait dix ans plus tôt. » Fait une puissante voix derrière lui.

Instantanément toute les personnes présentes cessent leurs bavardages et regardent vers l'entrée.

Il suffirait qu'Erik se retourne pour voir le nouveau venu mais quelque chose d'indéfinissable le cloue sur place.

- « Mais nous n'avons pas entendu que... » Dit enfin Mike Hauder brisant ainsi le silence qui semble avoir pris possession de l'assemblée.

- « Vous me blâmez pour avoir gardé profil bas ? » Répond la mystérieuse voix.

- « Mais... Mais... Où étiez-vous tout ce temps ? Comment saviez-vous ? »

- « Oh, par-ci par-là. Et j'ai quelques contacts. »

Grey de son côté a vaincu l'irrationnelle tension qui le clouait sur place, il se retourne, reconnaît le propriétaire de la voix et ne peut s'empêcher de s'exclamer.

- « Karl... »

A l'annonce de son nom l'homme quitte Mike et se dirige d'un pas ferme vers Erik.

C'est Karl Schann, un homme d'approximativement le même âge d'Erik, il a la même coupe de cheveux que lui, bien qu'il soit brun. Il porte une combinaison noire, qui est à la fois banale et très simple. Il a un léger scintillement dans les yeux, et il semble à la fois très facile à vivre et impitoyablement perspicace.

Schann englobe du regard la salle, totalement silencieuse.

- « N'interrompez pas la fête à cause de moi. C'est pour ça que je suis venu. »

La conversation reprend, légèrement en sourdine, et elle monte jusqu'à reprendre son volume initiale, mais beaucoup de regards sont fixés sur lui.

- « On dirait que vous avez vu un fantôme. » Dit Karl.

- « C'est peut-être le cas. » Répond Erik ce fait rire Karl.

- « Aller. Il n'y a rien de bizarre chez moi. »

- « Vous avez disparu depuis six ans. C'est ce que l'on pourrait appeler bizarre. »

Schann hausse les épaules.

- « J'avais besoin d'un changement de décor. Un qui n'est pas contaminé par cette crasse puante de Fédération. »

- « Hein ? »

- « Je suis désolé, j'avais oublié. » Il lève le menton vers l'uniforme de Grey. « Vous êtes toujours le bon petit garçon du Président, hein ? L'officier modèle, si je me souviens bien... » Répond Karl Schann maintenant franchement méprisant.

- « Je ne le prendrais pas de haut, si j'étais vous. Il n'y a pas si longtemps que ça, vous étiez pareil. » Rétorque froidement Erik Grey.

- « Dans le passé, oui, je l'étais. Mais les gens changent, et souvent, leurs opinions changent avec eux. Je pensais alors comme vous, mais plus maintenant. J'ai eu une révélation. »

- « Quelle révélation, Karl ? Qu'est-ce qui pourrait vous faire tourner le dos à tout ce que vous saviez et à tout ce que en quoi vous croyiez ? Qu'est-ce qui pourrait vous faire tourner le dos à vos amis, et pas seulement eux, mais votre famille aussi ? Qu'est-ce qui pourrait vous faire tourner le dos à la

Fédération ? Qu'est-ce qui pourrait vous faire tourner le dos à absolument tout ? »

- « Oh, je m'en souviens très clairement, comme si c'était hier. Peu de temps après la guerre, je suis allé à Elrakenor. »

- « Le monde Cardassian dans l'ancienne zone démilitarisée qui a fait sécession avec la Fédération après la guerre Dominion ? »

- « Celui-là même. Moi et un contingent d'autres soldats étions là en tant que gardes du corps pour le Gouverneur Général. C'était horrible. Il y avait des Cardassians, partout, tous crevaient de faim. Leurs vêtements étaient usés et déchirés. Ils se mélangeaient dans le repaire pathétique qui était la capitale de la planète. Ils étaient affamés. Ils se tordaient de douleur. Ils vivaient et mouraient dans la pauvreté. La seule pitié qui leur était accordée était la courte durée de leur vie. Et où était le Gouverneur ? Où était le leader de ces masses ? Je vais vous dire où, puisque j'ai été assigné à sa protection personnelle moi-même. Il restait assis toute la journée dans son luxueux palace, mangeant à de somptueux banquets et se prélassant dans l'abondance. Je l'ai interrogé, une fois, à propos de la situation, à propos de la terrible pauvreté. *C'est terrible, n'est-ce pas ?* a-t-il dit entre deux bouchées d'un énorme sandwich, bien sûr. *Mais maintenant, il n'y a rien que nous puissions faire. Pourquoi, il y en a tellement chez eux, et si peu chez nous !...* C'est là que j'ai su. C'est là que j'ai réalisé. La Fédération aime à se penser bien meilleure que les anciens pouvoirs. Plus de justice, plus juste, plus civilisée. Ils sont plus enclins à prôner l'autonomie maintenant : je peux leur accorder cela. Mais ils ne sont pas beaucoup mieux qu'eux. La seule différence, c'est que la Fédération truande les gens en les poussant à accepter cela. »

- « Je crois que vous ne connaissez pas toute l'histoire, Karl. Si je me souviens bien, le Gouverneur d'Elrakenor à ce moment-là était Richard Irwin... Il a été condamné à la prison pour abus de pouvoir. Vous ne pouvez pas condamner la Fédération entière pour les agissements d'un seul homme. »

- « Non, ça, je ne peux pas. Mais ce n'était pas l'affaire d'un seul homme. Et ce n'était pas non plus seulement les pouvoirs subalternes. Non. Ça va jusqu'au Président lui-même. Je suis sûr que vous connaissez bien l'Incident Benzar. »

- « C'était différent. »

- « Vraiment ? Et en quoi c'était différent ? » Demande Schann.

- « La Fédération ne pouvait pas mettre en péril sa paix avec les Romuliens, particulièrement parce que nous nous approchions de la signature des accords et que la Fédération n'était pas préparée à une attaque Romulienne. » Répond Grey.

- « La Fédération pouvait affronter une attaque Romulienne Erik, et n'essayez pas de discuter de cela parce que vous savez qu'elle en était capable. Nous avons plus de ressources, de main-d'œuvre et d'équipement, plus le soutien

probable des Klingons, et celui, sûr, des Cardassians. Mais qu'avons-nous fait, au lieu de cela ? Nous avons sacrifié nos vies pour nos croyances. Comme si la Fédération croyait réellement en ses devises si glorieuses, pour commencer. »

- « La Fédération a toujours cru en cette philosophie. »

- « Alors que faut-il dire, quand elle les compromet ? »

- « Nous ne les avons jamais compromises. »

- « Vous croyez vraiment cela, Erik ? Ne soyez pas si naïf... Et concernant notre attaque vis à vis des Dominions ? Et qu'en est-il de l'ignorance des droits de nos propres colons, les forçant à devenir des Maquisards ? Et ne me lancez pas sur la Directive Première, qui n'a été honorée que quand ça les arrangeait. »

- « Ce sont des erreurs... Excepté pour la Directive Première, mais les décisions, lors de ces occasions, ont été prises par les Capitaines, pas la Fédération. »

- « Je ne sais même pas combien de Capitaines ne l'ont pas brisée, cependant. Et que leur est-il arrivé ? L'emprisonnement, même pour une courte période ? Un avertissement ? Une tape sur la main ? Non, rien de tout cela. Rien. Comme si on les poussait à contourner cette philosophie. Non pas que je sois surpris, non. Pour la philosophie, la Fédération n'en fait qu'à sa guise. Un tissu dans lequel elle peut se draper elle-même pour justifier son existence, et qui peut être une bannière de ralliement quand ils en ont envie, mais dont elle peut ignorer l'existence quand le besoin s'en fait sentir. Peut-être qu'elle devrait se renommer Empire une fois pour toutes, et qu'on en finisse avec toute cette mascarade. »

- « Je ne sais pas d'où vous sortez toutes vos idées, Schann, mais vous êtes manifestement mal informé. Je ne sais pas où vous étiez passé tout ce temps, mais vous avez été absent trop longtemps. Ça vous a embrumé l'esprit. Comment peut-on dire qu'un état utilise la philosophie comme couverture quand on peut voir les exemples de ses bénéfices et de ses actions partout, dans le plus petit détail ? Regardez autour de vous ! La Fédération croit en la démocratie. Vous pouvez voir des gens être élus sur une planète ou une autre chaque jour de la semaine. La Fédération croit en la collectivisation. Partout où vous allez, vous pouvez voir le caractère publique de cette société ! »

- « Lorsque la Fédération peut appliquer sa philosophie sans tomber dans l'impérialisme, elle le fait très librement. Mais quand il y a conflit, quel côté prend l'avantage ? Prenons Bajor comme exemple. Il y a un an seulement, il y a eu une énorme manifestation dans la capitale pour avoir le droit de voter, de décider si oui ou non Bajor devait rester dans la Fédération. Non seulement le gouvernement a refusé un tel scrutin, un scrutin parfaitement démocratique, mais la police a également dispersé les manifestants. Si ce n'est pas de l'impérialisme, Grey, alors je ne sais pas ce que c'est... La Fédération continue sa course. Peu importe ses idées et sa philosophie en lesquelles elle a cru, tout

s'est évaporé. Peu importe la morale et l'éthique qu'elle a tenues en haute estime, tout a disparu. Il s'agit d'une puissance impériale gonflée, appliquant généreusement sa volonté d'écraser tous ceux qui vivent ici, tant qu'elle le peut. Il n'y a plus d'espoir pour cet état méprisable, Grey, s'il n'y a jamais eu de l'espoir. Le plus vite elle meurt, le mieux c'est. »

- « Vous n'osez pas... »

- « Je fais ce que je veux. Ou aimeriez-vous compromettre votre *liberté de parole* maintenant ? »

Schann lui adresse un sourire arrogant et suffisant. Grey se lève et, en colère... mais de manière plus subtile, tristement... et sort.

Base Stellaire 290 - Bureau de l'Amiral

Assis devant un bureau surchargé de dossier divers l'amiral Chiang Xiangfan vague à ses occupations d'amiral commandant de station stellaire lorsque le signal de la porte retentit.

- « Entrez. »

Les portes glissent laissant apparaître le Commandeur Talora.

- « Amiral. »

Chiang lève les yeux.

- « Commandeur. En quoi puis-je vous aider ? »

- « Je suis le Commandeur Talora, Monsieur. J'ai demandé à ce qu'une cargaison de bière Romulienne soit livrée à cette station avant de rejoindre mon vaisseau. »

- « Talora... Talora. » Fait Chiang, essayant vainement de se rappeler où il avait déjà entendu ce nom. Peine perdue... bah cela lui reviendra plus tard.

- « Ordinateur, à quelle baie se trouve la propriété du Commandeur Talora ? »

- « Baie n°5. »

- « Vous avez entendu l'ordinateur. Vous pouvez la récupérer là, et si vous avez des problèmes pour la trouver ou la transporter, vous n'avez qu'à me contacter. »

- « Merci, Amiral. »

Talora s'apprête à partir lorsqu'elle est retenue par l'Amiral.

- « Attendez... Commandeur ... Talora, n'est-ce pas ? »

- « Oui Monsieur. » Répond Talora surprise du timbre de voix de l'Amiral.

- « Vous n'avez pas servi avec un certain Commandeur Brevok ? Brevok... ... du Dornok ? »

- « Oui, Monsieur. En effet. »

Chiang s'adosse à son fauteuil. On dirait qu'il vient de vieillir de dix ans. Il soupire, profondément.

- « Monsieur ? » Demande Talora légèrement inquiète.
- « Vous avez tué ma fille. »

USS-Enterprise-G - Quartier de Grey

Grey et Boyle assis à une table déjeune. Boyle en est à la moitié de son poulet, tandis que Grey picore, presque absent, un bol de rations.

- « C'est délicieux. Comment savais-tu que j'aimais cela ? » Demande Boyle.

...

- « Erik ? »
- « Hmm ? » Répond l'intéresser en levant la tête.
- « Tu n'as pas encore touché à ta ration. Tu aurais dû l'engloutir depuis le temps. »

- « Pourquoi... oui, c'est vrai. »

Grey plonge sa cuillère dans sa ration, la lève et avale la cuillerée entière, mais il semble toujours être *ailleurs*.

- « Mm. C'est vraiment bon. » Ce force Grey ce qui fait soupirer Boyle.
- « Erik. »
- « Oui ? » Répond Grey
- « Qu'est-ce qui ne va pas ? »
- « Pourquoi tu demandes ça ? Tout va bien. »

Boyle hausse les sourcils d'un air entendu.

- « Très bien ! Très bien ! C'est la réunion... Personne ne veut de moi. Je ne suis pas le bienvenu. Incapable de discuter avec ceux que j'ai considérés autrefois comme mon mentor ou des amis. C'est à propos, et bien... de mon opinion sur la Guerre Sheliak. J'ai toujours pensé que cette guerre était bonne, une cause digne de combattre... Eux aussi, ils pensaient cela, avant. Mais maintenant, on me fuit parce que mon opinion n'a pas changé comme les leurs. »

- « Ah. »
- « Ah ? C'est tout ce que tu trouves à dire ? »
- « Uh... Eh bien, oui. Pourquoi, aurais-je dû dire autre chose ? »
- « Eh bien, si c'est ça, pourquoi ne pas me l'avoir demandé en premier ? »
- « Que veux-tu dire, te demander quoi ? » Demande Boyle
- « Si tu n'as pas de conseil à me donner, ou quoi que ce soit d'intéressant à dire... » Répond Grey

- « Et que suis-je supposée faire ? Lire dans tes pensées ? Ça aurait pu être n'importe quoi ! J'étais inquiète, parce que ça ne te ressemblait pas ! »

Silence.

- « Je... Je suis désolé... Ça a été une longue journée. Je ne voulais pas m'en prendre à toi comme ça. Je me sens tellement frustré... »

Boyle hoche la tête.

- « Je comprends. Si quelque chose dans ce genre-là m'arrivait, je me sentirais mal. »

- « Est-ce que ce genre de chose t'est déjà arrivé ? »

Boyle secoue la tête.

- « Non... Enfin, pas à ce point-là, en tout cas. »

- « Je vois. »

- « Ça semble terrible... »

- « Tu n'as pas idée. »

Grey avale une autre bouchée.

- « Tu as raison, tu sais ça ? Je ne sais pas. Je n'en ai pas la moindre idée. Mais vous êtes amis, n'est-ce pas ? Ou tout du moins vous l'étiez... »

- « C'est vrai. »

- « Eh bien, des amis se disputent souvent, non ? Et les choses ne s'arrangent pas, habituellement ? »

- « Les disputes ne sont jamais de cette ampleur. »

- « Je sais. Mais ça ne signifie pas que ça ne pourrait pas s'arranger ? »

- « Ça dépend. »

- « De quoi ? » Demande Boyle.

- « De comment ça s'arrange. Qui fait le premier pas. Et comment les gens réagissent à cet arrangement. » Répond Grey.

- « Ça m'a l'air très compliqué, vu comment tu en parles. »

- « Ça l'est. »

- « Je suis sûre qu'il y a un moyen. »

- « Je ne peux que l'espérer, Boyle. J'espère vraiment qu'il y en a un. »

- « Tu as dit que vous étiez très amis pendant la guerre. Les bons amis ne peuvent pas arranger les choses entre eux ? »

- « Oui, nous l'étions. Nous étions très amis... Non, nous étions plus que des amis. Nous étions frères d'armes, et ça, Sarah, ça veut dire beaucoup. C'est bien plus profond que de l'amitié. Il y a quelque chose à ce sujet... qui fait de nous de bien meilleurs amis que nous aurions dû être autrement. Je ne peux pas vraiment l'expliquer plus en détail... En tout cas, ça signifiait beaucoup pour nous, à l'époque. Pendant la guerre. J'ai entendu dire que ça durait longtemps après les guerres, d'habitude. Mais cela n'est apparemment pas le cas pour nous. Nos opinions nous ont divisés... ou, tout du moins m'ont éloigné d'eux... S'il y a bien une chose sur laquelle Karl - mon ancien ami, Karl Schann, avec lequel j'ai servi... avait raison... C'est que les temps changent... Et les gens changent avec. »

- « Oh. »

Le silence règne pendant un moment. Puis

- « Alors, comment s'est passée ta journée ? » Demande Grey.

- « Vous avez tué ma fille. »

En tant qu'ancien ennemie de la Fédération ce n'est pas la première fois que Talora se retrouve dans cette situation. Seulement ici dans cet immense bureau, face à un amiral plus froid d'un astéroïde, Talora surprise ne sait quoi faire.

- « Amiral... »

Long silence. Le visage de Talora se tord, comme si elle n'est pas sûre de ce qu'elle doit dire. Chiang la regarde durement. Finalement, Talora trouve ce qu'elle cherche et le courage de le dire.

- « ... je vous présente toutes mes sincères condoléances pour votre perte. »

- « Vos *sincères condoléances*, Commandeur ? En quoi vos sincères condoléances me font du bien à moi... à elle ? ... Les condoléances sont géniales, après l'évènement. C'est facile d'être compatissant, et de présenter ses excuses, une fois que le mal a été fait. On se demande, n'est-ce pas, pourquoi cet acte a été fait en premier lieu ? ... Épargnez-moi vos condoléances, Commandeur. J'aurais préféré que vous soyez plus rationnelle, que vous ayez fait plus attention, ce qui aurait pu sauver la vie de ma fille, au lieu de m'offrir toutes les condoléances de la galaxie ! » Répond Chiang maintenant franchement amer.

- « Amiral... »

- « Plus un mot ! Plus un mot ! Partez, et ne vous retournez pas ! »

Chiang se retourne sur son fauteuil pour faire face aux étoiles. Talora, presque paralysée, reste là un moment et sort.

USS-Enterprise-G - Quartier de Grey

Boyle est partie et Grey est debout à côté d'un répliqueur en train de dématérialiser une assiette de riz seulement entamée. Son expression est celle de quelqu'un qui n'est pas là, ses pensées parties à la dérive. Il se dirige vers sa chaise, toujours à côté de la table, et s'assied. Il fixe, sans expression, un vide invisible. Il a l'air beaucoup plus raide, rigide, plus renfermé sur lui-même qu'habituellement. Ses yeux sont perdus au loin, à la recherche de quelque chose d'invisible...

* * * * *

Dix ans plus jeune et portant l'uniforme des troupes d'assaut Grey ainsi que d'autres marines attendent dans leurs positions de tir creusée à même le sol de la dense forêt.

Grey partage son terrier avec Schann. Il y a des grondements au-dessus de leurs têtes et une explosion retentit toute proche, tandis qu'un obus heurte le sol.

- « Mais ils en n'ont pas marre ? » Crie Grey pour couvrir le bruit.

- « Évidemment que non ! » Répond Schann alors qu'une autre explosion ébranle tout le secteur.

- « Mais c'est idiot. Notre brouilleur les empêche de verrouiller sur une cible précise ! »

- « Peut-être tentent-ils quand même leur chance ! »

- « Les Sheliak croient à la chance ? »

- « Eh bien, ils doivent croire qu'ils finiront par nous frapper, sinon, pourquoi essaieraient-ils ? » Demande Schann alors que les explosions deviennent plus lointaines.

- « Je ne pensais pas que c'était possible, mais leur ciblage semble de plus en plus mauvais ! »

- « Je n'ai jamais compris comment une chose sans mains pouvait tirer ! Comment appuient-ils sur la gâchette ? »

Une autre explosion, beaucoup plus proche.

- « Ça a frôlé Edmonds et Strovok ! »

- « Vous disiez quoi à propos du ciblage ? »

- « Ce n'est pas le moment de plaisanter, Karl ! Ils pourraient être morts ! »

- « Et alors ? Rien de tel que l'humour pour égayer l'ambiance ! S'ils sont morts, nous ne pouvons plus rien faire pour eux ! »

- « Vous êtes un vrai pervers ! »

- « Oh, absolument ! »

- « Vous n'êtes même pas inquiet ? » Demande Grey.

- « Pourquoi, bien sûr que je suis inquiet ! Mais jusqu'à ce que le bombardement s'arrête, nous ne pouvons rien faire, alors autant garder la tête haute ! » Une autre explosion. « Pas littéralement, bien sûr ! Mais je suis sûr qu'ils sont ok. Strovok pourrait survivre à une tornade, à condition qu'il trouve une raison logique à ça ! »

- « Ce n'est pas Strovok qui m'inquiète. C'est Edmonds... »

- « C'est justement ça, Erik ! C'est justement ça ! »

Une autre explosion.

- « Bien sûr, Je m'inquiéterai pour Redman plutôt ! Imaginez être coincé dans un trou à essayer de faire la conversation avec un Vulcain ! »

- « Ouais, c'est le seul peuple qui pense pouvoir trouver une bonne excuse pour ne pas rire de vos blagues ! »

- « Sampson rigole, lui ! »

- « Sampson rigolerait de tout ! ... Attendez, il ne devrait pas y avoir un autre obus, là ? »

- « Vous voulez qu'une de ces choses explose maintenant, Erik ? Je savais que quelqu'un de gentil comme vous voudrait mourir, mais je ne pensais pas que ça arriverait là ! »

Grey, qui n'est soudain plus d'humeur à plaisanter, fait signe à Schann de se taire. Schann se calme. Ils n'émettent aucun son pendant un long moment. Ils recommencent ensuite à parler, cette fois en chuchotant.

- « Tout ça ne me dit rien qui vaille... »

- « Tout ça ? Quoi, tout ça ? » Demande Schann.

Cette fois, Grey ignore la tentative de Schann pour faire de l'humour.

- « D'habitude, les Sheliak n'arrêtent pas le bombardement tant qu'ils ne sont pas à court de munitions, qu'ils ont atteint leur quota du jour... ou que leurs troupes ont pénétré dans la zone... Ils ne peuvent pas avoir atteint leur quota, et s'ils étaient à court de munitions, ils les auraient utilisées un peu plus consciencieusement. »

- « Vous ne devriez pas faire partie de la viande à canon, Erik. Vous devriez être aux côtés des généraux à la base ! »

- « Vous êtes toujours comme ça ? »

- « Oh, constamment. »

- « Ça devient très irritant. »

- « Ravi de pouvoir aider. »

Grey secoue la tête, de bonne humeur. Derrière eux, il y a un grand crack.

- « Qu'est-ce que c'était ? » Demande Grey soudainement revenu à la réalité. »

Il se tourne dans la direction du crack, là d'où venait les obus.

- « Ce n'est probablement rien. » Répond Schann.

- « Je n'en suis pas si sûr. Laissez-moi vérifier. »

Grey passe la tête hors du trou.

- « Erik, non ! »

Schann fait un bond en avant et attrape Grey, le plaquant au sol dans le terrier... au moment où une bombe Sheliak explose à l'endroit exact où il se tenait auparavant.

- « La... vache. » Crie Grey.

Schann libère Grey. Ils restent immobiles un moment, aucun d'eux ne bougeant, tandis que les tirs continuent.

- « Mourir, c'est pour les recrues, Erik. Tu ne le sais pas depuis le temps ? »

Grey secoue la tête et rampe jusqu'à sa position initiale.

- « Eh bien, j'ai passé la tête à l'extérieur, puisque vous pensiez qu'il n'y avait personne. Putain, vous l'auriez probablement fait vous-même, de toute

façon, Karl... vous ne reconnaîtriez pas un Sheliak s'il était juste à côté de vous et vous disait qui il était ! »

- « Eh bien, vous auriez pu être tué. C'est une manière un peu extrême de me prouver que j'ai tort, non ? »

- « Et à la place, je suis en vie, avec vous. A parler de malchance. »

- « Eh bien, ne vous inquiétez pas. Comme j'ai rarement tort, vous n'aurez pas besoin de refaire ça. »

- « Vous avez rarement tort uniquement parce que vous ne dites que rarement des choses qui portent à conséquence... »

- « Eh bien, il faut bien quelqu'un pour dire des trucs qui ne servent à rien. C'est mon devoir de citoyen patriote de la Fédération. »

Un autre tir se fait entendre.

- « Aller... La guerre n'attend personne. »

- « Et si je le payais ? » Demande Schann.

Les deux se déplacent pour adopter une meilleure position. Grey arme son phaser et s'apprête à tirer. La caméra zoome sur son visage tandis qu'il se concentre...

* * * * *

- « Ordinateur, commence l'enregistrement du journal du Chef Ingénieur, date stellaire 78576.8. »

- « Prêt. »

- « Non, attends ... Ordinateur, crée un nouveau journal : Journal Personnel d'Erik Grey. »

- « *Nouveau Journal Personnel créé. Mot de passe requis pour activation.* »

- « Alpha Iota Charlie Gamma Echo. »

- « Prêt. »

- « *Journal Personnel, date stellaire 78576.8... .. Vous ne plongez jamais deux fois dans la même rivière*, a dit une fois Héraclite. Je me demande s'il savait à quel point il avait raison et dans quelle mesure une telle phrase pouvait s'appliquer. Les choses changent toujours, se déplacent, se transforment. Et pas seulement les choses. Les gens changent... physiquement, émotionnellement, et parfois, ils changent au plus profond d'eux-mêmes... Ils changent d'idées, celles qui faisaient d'eux ce qu'ils étaient. Les choses sont dans un état constant de flux, pour le meilleur, ou pour le pire... Et on dirait que c'est pour le pire. Par le passé, dans une rivière qui ne peut plus être franchie, nous étions frères d'armes. Nous avons partagé les moments les plus durs. Nous étions unis, nous étions indivisibles, inséparables. Parfois, c'était comme s'il n'y avait qu'un seul esprit. Les ordres pouvaient être exécutés sans qu'un seul mot ne soit prononcé. Les opinions passaient sans émettre aucun son. Nous pouvions voir cela dans les

plis des visages de chacun, dans nos expressions, et dans nos yeux. Nous étions proches.... Dans la rivière que l'on ne peut plus franchir. Mais le temps a passé. Et le temps a fait ce que la guerre Sheliak n'avait pas réussi à faire. Le temps a dissout la Compagnie. Le temps nous a séparés. D'une certaine manière, après la guerre, les opinions qui nous avaient guidées à travers la guerre, les croyances inébranlables qui nous avaient maintenus ensemble, on rapidement commencé à diverger. Ils ont commencé à voir le monde sous une toute nouvelle lumière. »

- « Ils ont commencé à voir les choses différemment, et les espoirs et les rêves que nous avons tous pendant la Guerre ont disparu comme par enchantement. Ils ont tous changé. Ils sont tous différents maintenant. Ils ont tous réévalué leur vision du monde. Chacun d'eux. Sauf moi... Je n'ai jamais changé. Il n'y a pas eu de révélation. Quand la guerre a pris fin, j'ai gardé la même opinion que je m'en étais faite au départ. Rien n'a semblé contester mon avis. Je n'ai eu aucune indication, et l'envie même de changer une telle décision ne m'a jamais effleuré l'esprit. Qu'ont-ils vus que je n'ai pas vu moi ? Quelle soudaine transformation ont-ils subi et moi non ? Qu'est-ce que j'ai raté ? Comment ont-ils pu le faire ?... Était-ce une révélation ? Ont-ils eu les idées plus claires que moi ? Ont-ils réellement commencé à mieux comprendre tout cela que moi ? Ou alors leur vision était plus assombrie que la mienne ? Assombrie par la peine ? Par la perte ? Par l'incertitude ? Je n'ai pas les réponses, et je ne prétends pas les avoir. Ce sont des réponses, que je cherche, mais je me demande si quelqu'un, même parmi mes camarades, peut me donner véritablement la réponse... Tout ce que je sais, c'est que mes camarades, ces amis qui m'étaient le plus cher à la guerre, m'ont tourné le dos. Et ils m'ont tourné le dos parce que je n'ai pas réussi à réévaluer la guerre comme eux. Ils m'ont tourné le dos parce que je suis resté fidèle à ce qu'eux et moi avons été auparavant. Et ils m'ont tourné le dos parce que je n'ai pas changé. Ce qui était la norme pour nous est maintenant la cible de mépris, une ligne de démarcation amère entre eux et moi. L'eau a coulé sous les ponts. Les choses ont changé. Mais le changement n'est pas toujours bénéfique.... »

- « Ordinateur, Fin d'enregistrement. »

USS-Enterprise-G - Quartier de Grey

Rien ne semble troubler la routine du troisième quart. Grill Douar est poste tactique, Sukothai la surveillance, Billings au pilotage et Talora est assise dans le fauteuil du Capitaine. Tous sont plus ou moins perdus dans leurs pensées.

A ce moment la console de Dojar bipé deux fois.

- « Madame, l'ingénierie rapporte que la fluctuation sur la nacelle à tribord a été stabilisée. »

Pas de réponse. Dojar s'éclaircit la gorge.

- « Madame, l'ingénierie rapporte que la fluctuation sur la nacelle à tribord a été stabilisée. »

Toujours pas de réponse. Dojar s'éloigne de son Poste Tactique et déambule sur la passerelle jusqu'à ce qu'il rejoigne Talora. Il lui tapote l'épaule. Elle se retourne brusquement pour lui faire face.

- « Oui ? »

- « L'ingénierie rapporte que la fluctuation sur la nacelle à tribord a été stabilisée. »

- « Vous auriez pu me le dire depuis votre console. »

- « C'est ce que j'ai fait, Madame. Deux fois. »

- « Oh. Euh... Eh bien, continuez. » Répond Talora visiblement embarrassée.

Dojar hausse les sourcils, inquiet.

- « Talora, ça ne vous ressemble pas. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

- « Rien. C'est... »

- « Vous devriez y réfléchir. Retrouvez-moi au mess et nous en parlerons. »

Avant que Talora puisse répondre, Dojar retourne à son poste, et Talora commence à réfléchir à ce qu'il a dit.

Base Stellaire 290 - Mess des officiers

Deuxième visite de Grey au mess de la station, l'affluence est toujours la même. Quelques personnes lèvent la tête, tandis qu'il entre dans la pièce. A gauche de la salle il aperçoit Granger, la tête tournée vers la fenêtre. Il commence à s'approcher d'elle, mais un fauteuil roulant fait brusquement irruption sur son chemin.

- « N'y pensez même pas. Elle ne veut pas vous parler... et après ce que vous lui avez dit, je ne suis pas surpris. » Dit Battenberg.

- « Mais je veux... » Commence Grey avant d'être brusquement interrompue par l'invalidé.

- « Ne lui faites plus jamais du mal, comme vous le lui avez déjà fait. Déjà, je suis surpris que vous ayez eu le courage de revenir ici. »

- « Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? » Demande Grey.

- « Vous savez ce que vous avez dit. Vous savez ce que vous avez déclaré. Rien ne justifie la mort de quelqu'un, Grey, vous devriez savoir ça. Et venir ici et dire ça... à quoi pensiez-vous ? »

- « On doit parler, David. »

- « C'est M. Battenberg pour vous. »

- « Très bien, M. Battenberg. »

- « Et je n'ai rien à vous dire. »

- « *Si vous avez le moindre problème, venez m'en parler.* » le cite Grey.
Battenberg grimace.

- « *C'était il y a plus de dix ans. C'était la guerre, et nous faisons à l'époque partie d'une compagnie.* »

- « *Ce sont toujours vos mots. Et en quelque sorte, malgré tout ce qui est arrivé, je doute que cela ait changé.* »

Battenberg secoue la tête.

- « *Très bien fiston, très bien. Vous avez toujours su y faire avec ce genre de choses...* »

Battenberg roule vers une table. Grey le suit et s'assied.

- « *Allez-y, attaquez.* »

- « *Très bien. Pourquoi ? Pourquoi ce changement ? Pourquoi avoir totalement changé ?* »

- « *Vous savez pourquoi j'ai changé.* »

- « *Mais vous ne m'avez pas tout dit. Il y a autre chose, c'est ça ?* »

- « *Et comment le sauriez-vous ?* »

- « *Je le sais parce que, indépendamment de ce qui s'est passé ces dix dernières années, vous êtes toujours David Samuel Battenberg, l'homme qui ne donnerait jamais plus d'informations que ce qu'il jugerait nécessaire.* »

Battenberg soupire.

- « *Très bien. Vous avez raison, vous le savez, il y a autre chose... Après la Guerre, après avoir été le témoin d'un tel carnage, après avoir été diagnostiqué pour le Tu'nahcangla,... après avoir présenté ces condoléances insupportables... J'ai commencé à voir les choses différemment. Comment je me suis comporté pendant la Guerre, je veux dire. Comment j'ai lutté *courageusement* pour la Fédération. Mettre impitoyablement ma vie en danger, mais aussi la vie de beaucoup d'autres. Vous savez, je n'ai jamais arrêté de penser à ces implications. Comment j'ai envoyé tant d'hommes et de femmes à la mort. Je les ai trop souvent envoyés faire des attaques très risquées. Je les ai passés dans le hachoir à viande. Je les ai juste assignés, comme s'ils étaient une espèce de marchandise ou un produit, convaincu qu'ils étaient prêts et capables de le faire, et tout ça pour le plus grand bien et la gloire de la Fédération. La gloire. Que vaut la gloire face à toute une vie d'expériences, de plaisirs et de peines, des hauts et des bas, dans toutes ses formes ? Comment comparer cela à une vie, sans compter toutes les vies que j'aie gaspillées ? J'ai collaboré à cet enfer qu'est la Guerre. Pour moi, le livre des règles était un évangile.... Le livre de règles. Quelle bible. Un livre instructif fade, qui vous en dit si peu. Il vous dit comment agir et comment penser, et il vous ordonne de jouer à la Guerre, lorsque celle-ci arrive.* »

De plus en plus amer Battenberg renifle bruyamment avant de reprendre.

- « Est-ce qu'il vous dit de vous abstenir de tout ce carnage inutile et sacrificiel sur l'autel de dieux indifférents pour des terres sans grande valeur que les gouvernements veulent obtenir ? Des gouvernements insensibles et égoïstes qui ne se soucient pas vraiment du nombre de leurs soi-disant protégés tués pendant ce temps-là ? Non, il nous dit d'attaquer, quoi attaquer, où attaquer, comment attaquer. J'ai suivi cette foutu chose à la lettre. A la lettre... Quand la guerre fut terminée, j'ai commencé à réaliser à quel point mes actions avaient causé du tort. J'ai commencé à réaliser à quel point le crime a été impardonnable et monstrueux... J'ai commencé à me détester moi-même. Et je me suis promis de reprendre le droit chemin. Je me suis juré de défaire ce que je pouvais, et c'était bien peu, et essayer d'empêcher que cela arrive de nouveau. Ma conscience ne sera jamais en paix, Grey. J'ai envoyé ces gens à la mort. Les Sheliak sont peut-être ceux qui ont tiré sur eux, mais c'est ma décision qui les a mis là où on pouvait leur tirer dessus. »

- « Je vous admirais à l'époque, Mr. Battenberg. Je vous admire toujours. »

- « Admirer ? Qui y-a-t-il à admirer chez moi ? »

- « Votre courage. Votre détermination. Vous avez maintenu un esprit de corps. Quand tout semblait perdu, vous étiez là pour nous soutenir, refusant de nous laisser perdre espoir ne serait-ce qu'une seconde. Rien ne pouvait vous déstabiliser. Rien ne pouvait vous ébranler. Vous n'avez même pas tressailli quand les Sheliak ont forcé les lignes à Iotia Beta et menacé de nous couper à la fois du ciel et du sol et de nous massacrer au complet. La seule chose à laquelle vous pensiez, c'était à notre nouveau périmètre défensif. Vous n'avez jamais abandonné espoir. Vous avez agi comme s'il était impossible de perdre espoir. Comme si vous pouviez résister à tout. Vous étiez notre seul phare durant ces jours et ces semaines tendus. Quand les choses ont empiré, vous n'avez jamais abandonné. Vous avez été un vrai leader. Qui ne vous aurait pas admiré ? »

- « Il n'y a pas de quoi être fier. J'étais un chef militaire. J'étais un meurtrier. »

- « Il n'y a rien dont vous soyez fier ? Ce que vous avez accompli ? Ce que vous avez achevé ? Nous combattions pour une cause juste... »

- « Ne remettez pas ça sur le tapis. »

- « Une guerre, donc. Nous combattions dans une guerre. Des gens allaient mourir, nous savions tous cela. Vous ne pouviez pas le changer, je ne pouvais pas le changer. Pour autant que je le sache, nous ne pouvions rien faire. Nous avons signé pour être des Marines de la Fédération. Nous n'étions pas des conscrits, forcés contre notre volonté. Nous étions volontaires. Nous voulions nous battre pour cette guerre, même si ça signifiait mourir. Peut-être pensez-vous que la cause pour laquelle nous étions prêts à mourir n'en valait pas la peine. Peut-être même que si nous avions vu les mêmes choses que vous, nous penserions comme vous. Peu importe. Parce que ce n'est pas le cas. Nous allions nous battre et des

gens allaient mourir. Voilà deux constantes, Battenberg. Vous ne pouviez pas changer cela. Nous avons besoin d'un leader. Si vous n'aviez pas été là après la mort de Jenner, je me demande qui aurait bien pu assumer le commandement de la compagnie. Peut-être lui ou elle, qui qu'il ou qu'elle soit, n'aurait pas été un aussi grand leader que vous. Peut-être aurait-on perdu encore plus de monde. Peut-être même la compagnie entière... Vous avez fait ce que vous aviez à faire, Battenberg. Vous avez fait ce que vous vouliez faire. Et vous avez fait du bon travail. Nous aurons toujours le plus grand respect pour vous... Je connaissais très bien la plupart de ceux qui sont morts. Certains m'étaient même très chers. Mais je ne vous ai jamais blâmé pour leur mort. Ils vous respectaient, tout comme moi. Ils admiraient votre détermination, tout comme moi. Et d'une certaine manière, d'après moi, ils n'auraient pas voulu que vous pensiez cela, ou tout du moins que vous pensiez cela d'eux. » Dit Grey

- « Il n'y a rien dont je puisse être fier. Peut-être qu'il y aurait eu plus de morts si je n'avais pas été là, ou peut-être plus. Qui peut le dire ? Ce qui importe, c'est que j'y ai collaboré. J'étais prêt à partir à la guerre. J'aurais dû m'en abstenir. J'aurais donné l'exemple. J'aurais fait cela, ça aurait pu faire une petite différence. Une réelle différence. Une différence positive. Peut-être que si j'avais fait cela, j'arriverai à dormir à la nuit. Au moins, je n'aurais pas participé à la tuerie. » Répond Battenberg

- « J'ai déjà perdu des hommes sous mon commandement avant. Certaines personnes pensent que c'est normal. Que c'est la routine. Que ça fait partie du boulot... Moi non. J'ai perdu soixante-six personnes sous mon commandement. Soixante-six. Je me souviens de chacun de leurs noms et leurs visages. Je me rappelle où et quand c'est arrivé. Ce sont des choses dont je me souviendrai jusqu'à mon dernier souffle... Est-ce que c'est facile de vivre avec ça ? Non. Est-ce que je m'en veux ? Parfois. Et peut-être que dans certains cas, j'étais réellement responsable de leurs morts. Mais si j'avais la chance de pouvoir tout changer, est-ce que je le ferais ? Pour certaines choses, oui, je le ferais. Pour d'autres... Peu importe ce que je pense, Battenberg, et peu importe ce que vous pensez vous. C'est ce qu'ils pensent. S'ils veulent mettre leurs vies en jeu, peu importe le nombre de personnes qui est contre, qui sommes-nous pour en discuter ? Ils connaissent les risques. Et ils sont quand même prêts à le faire. Ils croient en la cause, même si vous, non. Et c'est leur droit. J'ai perdu beaucoup de personnes sous mon commandement. Ça me blesse profondément. Je ne peux pas faire l'impasse là-dessus, et si je m'y habitue, je perds mon humanité. Mais j'en comprends les raisons, et je peux vivre avec cela pour les choix que j'ai faits, même si souvent, ce n'étaient pas les bons. »

Battenberg secoue la tête, lentement, à moitié de bonne humeur.

- « Vous savez à qui vous me faites penser ? » Demande Battenberg.

- « Non. Qui ? » Demande Grey en retour.

- « Vous me faites penser à moi, au bon vieux temps. »

- « J'en suis honoré. »

- « Vous ne devriez pas... Peu importe ce que vous avez dit, Grey Peu importe comment vous l'avez dit ou enjolivé, les faits restent les faits. J'ai collaboré au meurtre de personnes pour un idéal sans valeur. Je ne me pardonnerai jamais ça... Maintenant, je sais que mes sentiments envers vous étaient erronés. Maintenant, je sais ce que ce que je détestais, je ne pouvais pas mettre des mots dessus avant. »

- « Vous ne pouvez pas vous traitez si durement. »

- « Ah oui ? J'évalue ce que j'étais alors, Grey. Mais d'un autre côté, je pense avoir traité Nicole encore plus durement. ...Maintenant, je vous ai répondu. Y a-t-il d'autres *questions* auxquelles je peux répondre ? »

Grey se lève.

- « Non. Aucune. »

- « Bien. »

Grey commence à s'éloigner de Battenberg quand il entend une voix familière...

- « N'est-ce pas le bon petit garçon du Président ? »

Grey se retourne. Schann, portant toujours des vêtements noirs, est assis tranquillement à une table avec un verre d'un liquide marron-orange non identifié. Il ricane et lève son verre.

- « Schann. »

- « Je n'espérais pas vous revoir ici. »

- « Il arrive que des choses imprévues se passent. ...Des fois, ce sont des choses que vous n'espérez pas voir arriver. »

Grey s'approche de la chaise vide à côté de Schann.

- « Puis-je ? »

Schann hausse les épaules.

- « Pourquoi pas ? »

Grey s'assied. Schann boit une nouvelle gorgée du liquide.

- « Avez-vous vu la lumière, Grey ? »

- « Je suis venu pour en discuter, justement. » Répond l'intéresser.

- « Donc vous avez vu la lumière. »

- « Tout dépend de votre définition de la lumière. »

- « Oh. Je n'y croyais pas, pour être honnête. ...Vous étiez simplement l'une de ces personnes du genre : si vous décidez que le ciel est blanc, vous restez sur cette opinion, même si on vous prouve le contraire. »

- « Vous n'aviez rien prouvé du tout. »

- « Cela aurait-il fait une différence, Grey ? »

- « Peut-être, oui. »

Schann rigole.

- « Vous vous accrochiez à si peu de fantaisie avant, Grey, vous vous accrochiez à votre imagination, peu importait le nombre d'erreurs évidentes que vous pouviez remarquer. Vous les planquiez, vous les ignoriez, vous agissiez comme s'ils n'existaient pas. Qui dit que vous avez changé, maintenant ? »

- « Il n'y avait pas d'erreur. »

- « Vraiment ? Alors expliquez-moi l'Incident Bajoran, Grey ! Si je me souviens bien, vous avez feint d'être outragé pour l'éviter... »

- « Je n'ai pas feint. »

- « Je ne sais pas qui vous êtes en train d'essayer de tromper, Grey, mais ce n'est pas moi. »

- « Je n'ai pas feint. »

Schann, nonchalant, hausse les épaules.

- « Bien, bien... Appelez-le comme vous voulez, qu'est-ce que j'en ai à faire ? Mais vous éludez encore la question. »

- « Ceux qui demandaient un vote étaient minoritaires. Une très petite minorité. »

- « Et alors ? Peu importe. »

- « Non. En matière de faits, cela importe. La démocratie est un gouvernement pour le peuple, par le peuple. Nous ne pouvons pas demander un vote à chacun sur absolument tout. La pression est déjà bien assez grande avant qu'une telle action soit entreprise. Pourquoi s'embêter avec un vote si seule une petite quantité de personnes est intéressée ? »

Schann applaudit théâtralement.

- « Bravo! Bravo ! Merveilleux. Pour quelqu'un qui débat sur une question indéfendable, vous avez fait un très bon boulot, Grey. Mais la vérité est la vérité, et elle sera toujours incontournable. L'extrême minorité pensait clairement que la liberté avait une chance face aux sondages. Pourquoi ne pas tester cela, étant donné la majorité ? Et pourquoi les avoir dispersés avec des gardes armés ? C'est un peu extrême, pour une minorité... vous ne pensez pas ? »

- « La première raison était simple. Ils voulaient mettre en place le vote le lendemain. Il aurait été impossible d'organiser une telle élection pour la taille de Bajoran, et les quelques personnes informées qui seraient venues voter auraient été les pures extrémistes. Il s'agit d'un détour injuste de la démocratie. Et en ce qui concerne votre autre point... ...Personne n'est parfait. Nous ne pouvons pas être tous tenus responsables pour les actions d'une seule personne. L'officier en charge de la police dans la capitale de Bajor a pris cette décision de sa propre initiative, sans une autorisation préalable du gouvernement. Elle pensait que les protestataires essayaient de tuer le Gouverneur. Elle avait tort, c'était une erreur. »

- « Juste au moment où je pensais avoir entendu la propagande la plus sournoise et insidieuse que la Fédération n'aie jamais fabriqué... »

- « Ce n'est pas de la propagande, bon dieu ! Schann ! C'est la vérité ! Chaque mot est véridique. Vous avez dit que la vérité était inéluctable, hein ? Eh bien, vous avez foutrement raison. C'est la vérité, la vérité en chair et en os, et on ne peut rien y faire. Ce n'est simplement pas votre vérité. Elle n'entre pas dans votre façon de voir les choses. Et donc elle doit être fausse, c'est ça ? C'est ça, Schann ? Vous avez toujours raison ? Vous opinion, ce n'est pas seulement une opinion... mais un fait ? Les opinions ne doivent-elles pas toujours être des mensonges ? Ça ne me fait pas rire. » L'interrompt Grey à la limite de perdre son sang-froid.

- « La vérité ? Vous appelez ça la vérité ? Il y a une vérité simple, Grey. Il y avait des protestataires. Ils protestaient contre un bulletin de vote. La réponse gouvernementale a été de lancer la police à leurs trousses. C'est arrivé des milliers de fois dans l'histoire de la Terre, sans compter les millions d'autres événements à travers toute cette galaxie. Et les raisons ont toujours été les mêmes. C'était les agissements d'une dictature ou d'un gouvernement impérialiste essayant de supprimer la volonté du peuple qu'ils gouvernent. Et vous essayez de me dire de me faire avaler qu'une circonstance étrangement similaire s'est produite sur Bajor, et que c'est arrivé pour des raisons entièrement différentes... Quelque chose qui ne s'est jamais, jamais produit avant ? »

- « Et vous dites que je déforme la vérité. Pouvez-vous me donner quelque chose de plus solide que des incidents passés, séparés ? Avez-vous des vraies réponses à la validité de ce qui s'est passé ça et là ? »

- « Je dirais que c'est une vraie réponse, Grey. Pour moi, la réponse est extrêmement évidente, et elle est évidente parce qu'il n'y en a qu'une seule. »

- « Oui, la réponse est évidente... »

Schann leva les yeux au ciel.

- « Je ne peux pas vous convaincre, et je peux vous dire ici et maintenant que vous n'arriverez jamais à me convaincre. »

Schann boit une autre gorgée de sa boisson et commence à observer paresseusement l'espace. Grey le contemple un moment en silence avant de reprendre la discussion.

- « Schann Que s'est-il passé ? Pourquoi avez-vous changé ? »

- « Pourquoi j'ai changé ? J'ai changé parce que j'ai commencé à réaliser ce que l'univers et la Fédération qui y régit sont réellement. Ce n'est pas un endroit joli, Grey. Ce n'est pas endroit qui a assez de place pour notre idéalisme pieux. C'est un endroit dur, froid. S'il y a un dieu, il n'a pas de cœur pour nous piéger dans un tel enfer. Et nos gouvernements sont corrompus, décadents, s'occupant seulement d'eux, de leur puissance et de leur croissance. Ils font appel à des personnes, non pas parce qu'ils se soucient d'elles, mais parce qu'ils ont besoin d'elles pour former la base de leur pouvoir. Ils ont besoin des peuples, mais ils ne l'admettront jamais. Ils n'admettront jamais qu'ils ne leur donnent rien de solide

en retour. La Fédération est faite de morts, pour le gouvernement, et c'est une vérité, voire une évidence qui est si sombre et insidieuse que personne n'oserait la prononcer. ...Personne, sauf moi. Je l'ai vu. J'ai tout vu. J'ai tout vu clairement... ...parfaitement... En gros, Grey, j'ai vu comment c'était. Tout, dans sa réalité terrible, émoussée, mais triste. J'ai vu la Fédération comme une bête vorace, mourante, le fléau des hommes, comme tout empire avant elle, et peut-être comme tout empire qui existera après elle. J'ai vu les terreurs horribles et véridiques de notre société telles qu'elles ont été, dans tout leur grotesque. Pas comme vous la voyez, ni comme d'autres voudraient qu'elle soit. ...J'ai vu la vérité, Grey. Vous vous accrochez toujours à de la fantaisie. Vous trouvez cela facile de balayer la vérité sur le côté. Peut-être avez-vous peur de la vérité, de ce qu'il y a vraiment là-bas. Peut-être n'êtes-vous simplement pas prêt pour la vérité, incapable de supporter le terrible fardeau de la connaissance. ...Vous avez d'autres questions, Grey ? »

Grey, silencieux, secoue la tête.

- « Non merci. ...J'ai eu toutes mes réponses. »

Grey se lève et sort, l'air aussi triste que la dernière fois.

USS-Enterprise-G - Mess des officiers

Talora est assise à une table, près de la fenêtre, perdue dans ses pensées. Son visage laisse deviner une expression de profonde émotion. Silencieusement, Dojar la rejoint et s'éclaircit la voix.

- « Ahem. »

Talora se retourne pour lui faire face.

- « Nous devons parler. Vous vous souvenez ? »

- « Je vous ai dit... »

- « Je sais ce que vous m'avez dit. Mais je sais aussi que ce n'est pas vrai. ...Si vous ne pouvez rien me dire, Talora, qui pourra en parler avec vous ? »

Talora hoche la tête, à contrecœur.

- « Je suppose que ce serait mieux d'en parler à quelqu'un. »

Dojar s'assied.

- « Très bien, Talora. Qu'est-ce qu'il y a ? »

Talora se retourne et regarde les étoiles, essayant de trouver les mots pour décrire cela.

- « Tout a commencé il y a neuf ans. J'étais sur le vaisseau de guerre Romulien Dornok. J'en étais l'Officier en charge de l'armement. Nous étions en mission de surveillance de routine, à la frontière Fédération - Klingons - Romuliens. Nous étions en train d'étudier la gravité d'un gros planétoïde quand c'est arrivé. ...On aurait dit qu'elle surgissait de nulle part. Une tempête d'électricité statique. Je crois que c'est comme ça que les scientifiques l'ont

appelée. Elle a frappé le vaisseau à pleine puissance. Les capteurs étaient hors-service. Nous avons largement dévié pendant une seconde mais le bouclier a très vite stabilisé notre vaisseau. Nos capteurs étaient hors-service mais pas nos caméras... .. Et j'aurai aimé qu'elles le soient. Peut-être que si elles l'avaient été, rien de tout cela ne serait arrivé. Nous avons filmé une espèce de vaisseau avec la caméra, mais la tempête interférait beaucoup trop pour pouvoir dire ce que c'était. Il y a eu une explosion. Nous avons été touchés. Jusqu'à aujourd'hui, je ne sais pas ce qui nous a frappé, ni pourquoi. Peut-être était-ce une portion plus grosse et dangereuse de la tempête qui a frappé notre vaisseau. Mais quoi qu'il en soit, ça n'a fait aucune différence. Pour notre commandant, Brevok, a déduit que l'engin inconnu était responsable... Il m'a ordonné d'ouvrir le feu, de neutraliser l'autre vaisseau. C'est ce que j'ai fait, mais quelque chose est allé de travers. Peut-être que j'ai mis trop de puissance dans les torpilles. Peut-être que la tempête a causé une perturbation qui a dérégulé le rapport de puissance. Peut-être que le vaisseau était plus fragile que ce que j'avais estimé. Peut-être que j'ai malencontreusement causé une surtension dans leur cœur de distorsion. ...Qui peut le dire ? Mais peu importe la raison, c'est arrivé. J'ai tiré. Et l'autre vaisseau a explosé. ...L'explosion a rapidement dispersé la tempête, et en quelques minutes, elle était totalement dissipée. Mais nous connaissons la terrible vérité bien avant que les capteurs reviennent à la normale. Nous pouvions voir, grâce aux caméras, les restes du vaisseau. Son design et son style étaient clairs et sans équivoque. ...Il s'agissait d'un engin non armé. Mais ce n'était pas le pire. C'était un vaisseau scientifique de la Fédération. Composition de l'équipage : soixante-trois personnes. ...Brevok m'a peut-être ordonné de tirer, mais il voulait neutraliser le vaisseau. Je suis celle qui, à cause de son incapacité à mener à bien cette tâche, l'a détruit. ...soixante-trois personnes... ..soixante-trois noms. Soixante-trois visages. Soixante-trois vies. Toutes parties en un instant. Tous partis... ..à cause de moi. Ça me hante, Gril. Ça ne me hante pas le jour, mais dès que je m'endors, ça me hante. Ça hante mes rêves. Ces visages. Ces personnes. Soixante-trois. ...J'en ai perdu d'autres sous mon commandement. J'en ai tué d'autres durant la bataille. Mais ça n'a jamais été pareil. Ça n'a jamais été aussi mal. Ceux qui sont morts sous mon commandement, même si ça a été dur, étaient des hommes volontaires et prêts à mourir... Ceux que j'ai tués au combat essayaient de me réserver le même sort. Mais il n'y pas de telles excuses pour cela... »

Une larme solitaire coule sur la joue de Talora, elle l'essuie rapidement.

- « Talora... Je peux comprendre votre perte et votre douleur, mais pourquoi refont-elles surface là ? Pourquoi maintenant ? Vous n'en avez jamais montré le moindre signe. »

- « Je suis Romulienne. Si une émotion ne convient pas à ma situation présente, je la supprime. Mais vous avez raison. Il y a une raison. ...C'est une

petite galaxie, Gril. Une très petite galaxie. Connaissez-vous le Commandeur de la Base Stellaire d'ici, l'Amiral Chiang ? »

- « J'ai entendu parler de lui. »

- « Sa fille était à bord de ce vaisseau scientifique. »

Silence.

- « Oh. »

- « Il ne me pardonnera pas. Peut-être a-t-il raison. Peut-être que je ne mérite pas le pardon. Mais c'est ce que je voudrais. Quelque chose que je voudrais vraiment. ...Donc, maintenant, vous savez. »

- « Talora... ... Ce qu'a dit Chiang n'est pas gravé dans la pierre. Comme ce qui s'est passé avec vous, beaucoup de ses souvenirs ont dû remonter à la surface. Une chose qui lui a été extrêmement douloureuse. Il réagit émotionnellement en ce moment... Il pourrait finir par vous pardonner. C'est juste une question de temps. ...Mais à savoir combien de temps ça va lui prendre... »

USS-Enterprise-G - Quartier de Grey

- « Entrez. » Ordonne Grey en réponse au biper de la porte.

Dojar entre, suivi d'Ozran.

- « Eh bien, que voulez-vous ? » - Pourquoi avez-vous besoin de moi ? »

Demande simultanément Dojar et Ozran. Avant de reprendre tout aussi simultanément « Il vous a aussi appelé ? »

- « Asseyez-vous. » Demande Grey

- « Pouvez-vous d'abord nous dire ce qui se passe ? » Demande Dojar

- « J'y viendrai dans un instant. Asseyez-vous. »

Dojar et Ozran échangent des regards, reviennent vers Grey, et tirent ensuite des chaises.

- « Vous deux, vous êtes les deux seuls personnes proches de moi qui restent. ...Vous deux, vous êtes les deux seuls que je peux encore considérer comme des amis. »

- « Et Sarah ? » Demande Ozran.

- « Vous savez très bien qu'elle est bien plus qu'une amie. ...D'un autre côté, elle ne peut pas m'aider, elle l'a admis elle-même. »

- « Vous aider ? En quoi ? » Demande Dojar.

- « Vous êtes au courant qu'il y a une réunion d'anciens. Les choses ne se sont pas du tout passées comme prévu. ...Auparavant, tous mes compagnons d'armes et moi étions d'accord sur notre évaluation plutôt optimiste et positive de la guerre. Mais maintenant, après tout ce temps, quelques-uns de mes amis les plus chers ont changé d'avis, ont une vision plus cynique pour diverses raisons. Maintenant, je suppose que je pourrais vivre avec ça si les opinions ne m'avaient pas immédiatement éloigné d'eux. Ces personnes font partie des meilleurs amis

que j'ai jamais eus. Désormais, il est difficile d'avoir une conversation polie avec eux. »

- « Et en quoi pouvons-nous aider ? » Demande Dojar.

- « Je veux votre avis. Là tout de suite, je suis prêt à essayer n'importe quoi. »

Dojar secoue la tête.

- « Je crois l'Enterprise a un conseiller... »

- « Vous croyez qu'un conseiller peut m'apporter la réponse dont j'ai réellement besoin ? »

- « Quel type de réponse ce serait ? Celle que vous voulez entendre ? »

Plaisante Dojar.

- « La réponse qui fonctionne. La réponse qui aide. Une réponse que je peux vraiment utiliser. »

- « Eh bien, les conseillers sont là pour les gens perturbés. Vous devriez peut-être lui passer un coup de fil. »

Grey rit, légèrement. Ozran s'éclaircit la gorge.

- « Eh bien, ...j'ai vécu une situation similaire avec mon frère, Nev Hadl.

Nous n'étions pas seulement amis, nous étions de la même famille. Et les familles Gorn sont très proches, même d'après vos standards. ...Maintenant, que vous le sachiez ou non, l'accession au poste de chef de clan Gorn est héréditaire.

Auparavant, ça signifiait hériter d'un état tout entier, mais la nature des clans a beaucoup changé depuis les Temps Anciens. Les différents chefs de clans Gorn forment le Conseil du Royaume Gorn et élisent un Roi parmi eux. Ils possèdent également les anciennes maisons de leurs clans. C'est un peu l'équivalent d'un sénateur de de la Fédération. ...Mon père était à la tête du clan Hadl. Quand il a pris sa retraite, moi, en tant que fils aîné, j'étais destiné à lui succéder. Mais ça ne s'est pas passé comme cela. ...Nev s'est retourné contre moi. Il m'a défié au Harodyh, le combat rituel entre deux prétendants pour le contrôle d'un clan... Il était la dernière personne s'opposant à moi à laquelle je m'attendais. Mais il était physiquement plus fort que moi, et son ambition semblait a priori plus importante pour lui que sa famille... Il a gagné, et il est devenu le chef du clan Hadl. Nous avons eu une violente dispute après le combat. Nous avons totalement rompu tout lien. Il pensait qu'il ferait un meilleur chef de clan, mais je savais que tout ce qu'il voulait, c'était le pouvoir, et j'ai été choqué qu'il me piétine, moi, son propre frère, pour l'obtenir. Je ne pouvais croire en sa trahison. Et il m'a attaqué pour prendre le pouvoir, pensant pouvoir, pour une quelconque raison, être meilleur que moi. Il s'attendait à ce que je fasse quoi, quand notre père mourrait ?

Abandonner mes responsabilités comme si rien ne s'était passé ? ...Moi, au nom de la Loi de Gorn, ait été obligé de suivre une carrière autre que politique, et maintenant, je suis là. »

Grey hoche la tête.

- « Je vois. Comment as-tu réglé cela ? »
- « Je n'ai pas parlé à Nev depuis quinze ans. »
- « Ça ne m'aide pas beaucoup, Narv. »

Ozran hausse les épaules.

- « Je crois que si. Peut-être qu'il y a des disputes qui ne peuvent jamais être résolues. C'est une chose dure à accepter, mais des fois, vous devez juste laisser tomber. »

- « Eh bien, je ne suis pas prêt à abandonner. »

- « Mais si aucune autre solution se présente d'elle-même, ça pourrait être votre seule option. »

- « Peut-être. ...Dojar ? Vous avez une idée ? »

Dojar réfléchit avant de répondre.

- « J'en ai bien une. Mais elle ne sera pas facile à réaliser. »

- « Je suis toute ouïe. »

- « D'après ce que vous m'avez dit, il semblerait que vous n'avez pas seulement perdu leur amitié, mais également leur respect. »

- « Ça pourrait être le cas, oui. »

- « Lorsque ce genre de chose est perdu, Grey, elle est perdue. Ça ne peut pas être corrigé ou réparé immédiatement. Si vous voulez retrouver leur respect, il va vous falloir le regagner. ...Vous devez le gagner comme vous l'avez fait par le passé. Vous devez refaire vos preuves, leur montrer à nouveau votre valeur. Ce que vous avez fait pour eux avant, peu importe à quel point c'était grand, n'est pas suffisant pour gagner leur respect une fois de plus. Donc, vous devez partir du principe qu'il faut tout refaire à zéro. Et si ce sont les opinions qui vous divisent, alors les opinions resteront divisées. Les personnes, non. Il est possible d'être ami avec quelqu'un qui voit les choses d'une façon tout à fait différente, c'est ce qui fait la richesse de la vie. Et si la volonté de ne pas interférer avec leurs opinions vous met en porte à faux, alors vous avez une décision difficile à prendre. ...Vous pouvez soit les laisser comme ils sont, vous manquant de respect et se fichant de vous, ou alors vous pouvez compromettre votre propre opinion pour leur amitié. ...Je n'ai pas dit que ce serait facile, Grey, mais vous êtes dans une situation difficile. C'est franchement la seule chose que je trouve à dire. Et si ça ne marche pas, peut-être devriez-vous suivre le conseil d'Ozran... »

Grey hoche la tête.

- « A ce stade, je pense que ça vaut le coup de tout tenté, Dojar. Ça signifie beaucoup pour moi. D'autres idées ? »

- « Um... ...Non. »

- « Ozran ? »

- « Pas vraiment, non. »

- « Très bien alors. Merci à vous deux pour vos conseils. ...Vous voulez quelque chose à boire ?

Base Stellaire 290 - Bureau de l'Amiral

- « Commandeur, je crois que vous n'avez plus de cargaison à bord de la station. » Dit l'amiral Chiang à Talora alors que celle-ci vient pour ainsi dire forcée les portes de son bureau.

- « Je ne suis pas venue pour discuter de cela. »

- « Je m'en doutais. Mais j'espérais que c'était quand même le cas... Allez-y. »

Talora s'éclaircit la voix.

- « Ce qui a été fait ne peut être défait. Les décisions prises, pourtant regrettées, ne peuvent être défaites. Et parfois, nous ne pouvons même pas ne serait-ce que deviner les conséquences d'une décision que nous avons prise. »

- « Je pense que vous savez ce qu'il s'est passé quand vous avez fait feu. » L'interrompt Chiang.

- « Nous pensions qu'ils nous attaquaient, et notre but était de les neutraliser. »

- « Ca ne fait aucune différence. Ma fille est toujours aussi morte. »

- « Vous avez raison, ça ne fait aucune différence. Elle est toujours morte. Et c'est ce que j'ai fait qui l'a tuée... .. Mais je ne voulais pas que ça arrive. Il y avait soixante-trois personnes à bord de ce vaisseau, y compris votre fille. Soixante-trois vies que je n'ai jamais voulu prendre. Et quand je les ai tués, j'ai perdu une partie de moi-même. J'ai commis un acte terrible, et faire ça a effacé une petite partie de ce que je suis. C'est une tâche sur ma vie que je porterai jusqu'à la fin de mes jours. Je n'ai sûrement pas autant souffert que vous, et ma situation ne peut absolument pas se comparer à la vôtre, mais je souffre. ...Je souffre parce que je sais que c'est moi qui les ai tués. C'est un fait que je n'arrive pas à supporter. Il n'y a que très peu de décisions que j'ai prises et qui me font sentir si mal, qui m'ont maudites. Non, en fait, il n'y en a aucune autre. Ce que j'ai fait là est quelque chose d'absolument terrible. Elle a infligé de la douleur à ces soixante-trois personnes, leurs amis, leurs familles, et tous ceux qui les ont connus. Je suis la cause d'une horrible douleur que je ne peux même pas espérer comprendre, et le fait d'être celle qui a causé cela, celle qui vous fait tant souffrir... ..ça me hante la nuit. Ma douleur n'est rien à côté de la vôtre, ma tristesse est pâle face à la vôtre, mais je souffre. Il y a des moments où je pense ne pas être capable de vivre avec ce que j'ai fait, ce que je suis. Peut-être ne devrais-je pas vivre avec ce que je suis, mais ce n'est pas toujours facile de le faire. Je ne peux plus me regarder dans un miroir, comme avant, à cause de ce que j'ai fait. Comment pourrais-je maintenant faire quelque chose de bon qui

pourrait compenser le mal que j'ai fait ? Quelle utilité a ma vie si elle donne plus de douleur que de joie ? Que vaut mon accomplissement, comparé à mon erreur ? Si, en donnant ma vie, je pouvais sauver ne serait-ce qu'une seule des leurs, alors je la donnerais. Ça aiderait dans une certaine mesure à guérir de la douleur que j'ai infligée. Savoir ce que j'ai fait... ...à eux ...à elle ...à vous et à toutes leurs familles est quelque chose qui m'horrifie. Amiral, ce n'est pas un fardeau que je porte facilement, même si ce fardeau n'est rien comparé au fardeau que vous, vous portez. Ce sont des morts que je ne peux pas effacer facilement, ce sont des morts que je n'effacerai jamais. ...Je vous en prie, je vous en supplie, accordez-moi une chose, une seule chose. Ça m'aidera à dormir un peu plus facilement. On pourrait croire que c'est égoïste de ma part de vous demander ce que je m'apprête à vous demander, mais c'est la seule manière pour moi d'être de nouveau en paix avec moi-même. C'est le seul moyen de pouvoir vivre avec ce que je suis, même si je ne pourrais jamais vraiment me remettre de cet acte que j'ai commis. Comment le pourrais-je, d'ailleurs ? J'implore votre pardon. Ce sont des actes que je n'ai jamais voulu commettre, des actes que j'aurais empêché de n'importe quelle manière qui soit, si j'en avais su les conséquences. »

Chiang, le visage virtuellement impossible à déchiffrer mais clairement émotionnel, baisse les yeux vers Talora. Celle-ci, humblement, lève les yeux vers lui, les joues encore humides de larmes. Chiang l'observe pendant un autre silence persistant. Il finit par ouvrir la bouche.

- « Le pardon ? Pour que vous puissiez dormir tranquille ? N'essayez pas de me faire un cours sur la douleur, Commandeur. N'essayez pas de me faire un cours sur la perte. Je sais ce que c'est que la perte, et je connais la véritable signification de la douleur. Soixante-trois. C'est un chouette chiffre. ...Permettez-moi de vous en donner un autre : vingt-deux. Ma fille avait vingt-deux ans quand elle est morte... Vingt-deux. Au tout début de l'âge adulte. Au début de la richesse qu'est la vie. Coupée court. Coupée court par vous. ...Ne me parlez pas de vos tristes histoires d'être incapable de vous regarder dans un miroir, Commandeur. Vous avez tué ma fille. Essayez de vivre avec le fait que votre seul enfant est mort avant vous. Essayez de vivre avec la lumière de votre vie, votre seule raison d'être, morte. ...ça me hante la nuit, moi aussi. Je vois le visage de ma fille dans mes rêves. Et je me demande : Pourquoi elle. Pourquoi pas moi ? J'aurais vraiment aimé que ce soit moi. Et ça, commandeur, j'y crois avec tout mon cœur et toute mon âme. Ne pas être capable de vivre avec ce que l'on est, c'est bien pâle à côté de vouloir mourir. Vous m'avez ôté toute envie de vivre. Vous m'avez ôté ma raison de vivre. ...Et maintenant, vous me parlez de pardon. Pour que vous puissiez dormir plus facilement. Pour que vous puissiez vivre avec ce que vous êtes. Comme si vous étiez la véritable victime de cette attaque. Comme si vous étiez une victime, d'ailleurs. Eux étaient les victimes. Seules leurs vies ont pris fin. Je suis celui qui a perdu sa fille, pas vous. Vous dormez assez

bien, Commandeur. Et votre sommeil est bien moins troublé que le mien. Vous vie est beaucoup plus rose, et ne comptez pas sur moi pour me montrer compatissant envers quelqu'un qui ne mérite aucune sympathie. »

Chiang lui tourne le dos, et fait face aux étoiles.

- « Partez. »

- « Amiral... »

- « **Partez.** »

Talora se lève, légèrement abasourdie, reste là pendant un moment, hébétée. Mais ça ne dure qu'un instant.

- « B... Bien Monsieur. »

Talora renifle, tourne les talons, et sort. Chiang contemple les étoiles.

- « Kaihui... ...ça aurait dû être moi... ...Pourquoi es-tu partie ? ...Ta mère avait raison... ...L'espace n'était pas un endroit pour toi... ...Pourquoi devais-tu mourir ? ...Pourquoi toi ? Pourquoi pas moi ? ...Pourquoi ? »

Base Stellaire 290 - Mess des officiers

La porte s'ouvre cette fois-ci sur un Grey déterminé, à grandes enjambées il dépasse Granger, Battenberg et Schann.

- « Qu'est-ce qu'il fait là ? » Se demande Battenberg.

S'approche d'une table sur laquelle il y a deux verres vides et une cuillère. Grey saisit l'un des verres, la cuillère et tapote le verre avec cette dernière.

- « Puis-je avoir votre attention s'il vous plaît ? Puis-je avoir votre attention s'il vous plaît ? »

Le volume sonore des conversations baisse jusqu'à ce que la salle soit silencieuse.

- « Merci. ...Les Vulcains ont un dicton, *La diversité infinie dans des combinaisons infinies*. Cette phrase ne s'est jamais aussi bien appliquée que pour la Compagnie A du 113ème. »

Applaudissements.

- « Ne m'applaudissez pas encore, je commence seulement. »

Rires. Grey sourit, et redevient sérieux. Il attend que les rires meurent et a de nouveau l'attention de l'audience.

- « Les membres de notre compagnie venaient d'horizons totalement différents. Des familles de la haute société Terrienne aux colons de notre frontière, des Humains aux Vulcains, nous étions extrêmement diversifiés dans nos apparences, avant... L'histoire et les opinions. Pas un seul ne ressemblait à un autre. Mais nous avons quelque chose en commun, nous avons répondu à l'appel du devoir... et ce n'était pas une petite chose. L'appel du devoir nous a soudés, l'appel du devoir nous unissait. Nous n'étions plus qu'un. Nous sommes devenus inséparables. Nous étions plus que des amis, nous étions camarades de régiment.

Nous étions une famille. Et c'est cet esprit qui a gardé en vie la compagnie durant Iotia Beta. C'est cet esprit qui a gardé en vie la compagnie durant Alexandrinopolis. Rien ne pouvait nous diviser. Quand les Sheliak ont commencé à nous pilonner, nous sommes restés unis. Quand ils ont pénétré nos lignes, nous sommes restés unis. Quand nous semblions être au bord de la destruction, nous sommes restés unis. ...Mais la paix a fait à la compagnie ce qui était impensable en temps de guerre. Et ce n'est pas de la séparation physique dont je parle. Nous y avons fait face de nombreuses fois contre les Sheliak, et ça n'a jamais brisé notre esprit, ou, à la fin, divisé notre compagnie. Non, je parle de quelque chose de bien pire. Tandis que le temps passait, nous avons commencé à prendre des chemins différents, quelques-uns parmi nous ont commencé à changer. Ils ont commencé à changer leur vision des choses. Ils ont commencé à voir les choses sous une lumière différente. Il n'y a aucun problème à faire cela, ni aucun problème à avoir changé de mentalité, mais l'effet sur la compagnie a été sévère. ... Les opinions nous ont divisés. Elles nous ont fait nous affronter, nous aliéner. Quand elles se sont révélées, l'appel du devoir auquel nous avons tous répondu semble avoir été oublié depuis très, très longtemps. Des camarades sont devenus adversaires. La famille est entrée en compétition. Des mots nous ont brisés, ce que des armes n'avaient jamais pu faire. La plus grande menace n'a jamais été externe, mais interne. On ne peut pas dire que c'est une autre Iotia Beta ou Alexandrinopolis, mais c'est quand même un sérieux problème. Pas pour un seul ou deux... ... d'entre nous, mais pour la compagnie entière. C'est simplement un problème de nature différente. ...Rien ne devrait pouvoir diviser la Compagnie A. Il fut un temps où rien ne pouvait le faire, et en souvenir de cette époque que nous sommes ici. Nous sommes là pour nous rappeler le passé. Et aussi, d'une certaine manière, l'imiter. Le Préserver. Avec le temps, nous changerons, nous vieillirons, nous déménagerons, et, oui, nos opinions et nos évaluations vont peut-être changer avec le temps. Mais il y a une chose qui ne devrait jamais changer. La chose qui nous a amenés ici. Notre unité. Divisés, nous le sommes par nos opinions, divisés, nous le sommes par l'espace, mais nous ne devrions jamais laisser une seule de ces barrières nous diviser à un niveau personnel. Rien de tout cela ne devrait annuler la camaraderie que nous avons par le passé. Nous devrions résister à cela comme nous l'avons fait face aux Sheliak, et nous serons victorieux comme nous l'avons toujours été. ...Vous tous qui avez servi dans la Compagnie A a répondu à l'appel du devoir. Et je vous demande tous, maintenant, de répondre à mon appel. »

Grey s'arrête de parler. La salle entière explose dans un tonnerre d'applaudissements. Grey hoche la tête, sourit, et repose le verre et la cuillère. Après quelques minutes, la pièce replonge dans son atmosphère initiale. Grey traverse la salle.

- « Grey ! »

Grey se retourne et voit Battenberg, qui se précipite sur lui avec sa chaise roulante. Battenberg joue des bras jusqu'à atteindre Grey.

- « Oui ? »

Battenberg secoue la tête et soupire, profondément. Il lève la tête et fixe Grey droit dans les yeux.

- « Je ne sais pas trop comment le dire, mais vous avez raison. Je suis un vieil homme, Grey. Un vieil homme. ...Je sais que je ne suis pas vieux en termes d'âge, et je n'ai pas l'air vieux, mais je me sens... vieux, et peut-être est-ce tout ce qui compte. Peut-être que c'est le Tu'nahcangla, je ne sais pas, mais c'est ce que je ressens. Je suis un vieil homme qui revoit toute sa vie défiler et qui se sent amer. Amer à propos des chemins que je n'ai pas empruntés. Que je n'ai pas pu prendre. N'avoir jamais eu de famille, n'avoir jamais eu d'enfants. J'étais en train de mourir, et j'étais en train de mourir à un âge relativement jeune. J'ai envoyé des hommes à la mort qui étaient encore plus jeune. A mes yeux, ma courte carrière n'a pas été belle, et la souffrance que j'ai infligée a fini par me rattraper. Dans mon amertume, j'ai commencé à détester tout cela. Et je le fais encore, avec tort ou raison, ce n'est plus le moment d'en débattre. ...Mais j'ai fait une erreur quand j'ai laissé cela s'interposer entre nous. Vous et moi. Vous êtes un bon officier, Grey, aucun doute là-dessus. Ce fut un plaisir de servir avec vous pendant la Guerre. Vous n'avez jamais dit un mot de travers à mon propos, et, différences ou pas, je n'aurais pas dû réagir comme je l'ai fait. ...Trouverez-vous la force de pardonner à un vieil homme, amer et inutile ? »

Grey pose la place sur l'épaule de Battenberg.

- « Je n'ai pas l'intention de pardonner à un vieil homme, amer et inutile. Je pardonne à un homme brave qui m'a servi de mentor, m'a donné l'inspiration pour toute ma carrière. Je pardonne au meilleur officier avec lequel j'ai eu la chance de servir. »

- « Si j'ai été une inspiration pour votre carrière, Grey, alors peut-être que quelque chose de bien est ressorti de toutes ces années, après tout. Vous avez toujours *Le Parfait Commandement* ? »

- « Je trouve toujours du temps pour le lire tous les jours. »

Battenberg rit.

- « Grey, je suis content que ça ait mieux marché pour vous que pour moi. »

- « S'il vous plaît. Appelez-moi Erik. »

- « Et appelez-moi David. »

Ils sourient. Grey, considérablement plus joyeux qu'avant, quitte Battenberg. Il déambule parmi la foule, comme s'il cherchait quelqu'un. Il aperçoit Granger et marche vers elle. Elle a les yeux baissés sur son verre, totalement perdue dans ses pensées. Grey devient plus prudent, incertain et solennel.

- « Puis-je m'asseoir ici ? » Demande-t-il.

Granger ne répond pas. Grey reste debout un moment, attendant une réponse, jusqu'à ce qu'il finisse par s'asseoir. Pendant un long moment, Grey observe Nicole en silence.

- « Nicole... »

Elle ne répond pas.

- « Nicole... ...Je sais ce que tu ressens à propos de la mort de John. Crois-moi, je ressentirais la même chose. Sa mort a été terrible, et ce fut une grande perte pour nous tous. ...Oui, c'est le fruit de la guerre. C'est un triste fait : des gens meurent à la guerre. C'est pourquoi cela doit être évité à tout prix. C'est pour ça que, dans un monde parfait, il n'y aurait pas de guerres. ...Mais nous ne sommes pas dans un monde parfait. Des fois, il y a une réelle raison à la guerre, pour combattre. Parfois, c'est pour éviter que de plus grands maux aient lieu. Je sais que ce ne sera pas d'une grande consolation, mais des gens, tout comme John, tout comme des civils, ont été pris dans les tirs croisés. ...Nous ne l'avons pas tué. Ce sont les Sheliak qui l'ont tué... Et il y en a eu d'autres, beaucoup d'autres, que les Sheliak ont tenté de tuer. Je n'aime pas sa mort, ni celle de qui que ce soit, mort pendant cette guerre, comme toi tu l'aimais. Mais parfois, les guerres doivent être menées. Parfois, un mal est fait pour détruire un plus grand mal. ...Je n'espère pas justifier la mort de John auprès de toi ou de qui que ce soit d'autre. J'espère simplement l'expliquer. »

Long silence. Granger continue de regarder son verre. C'est comme si elle n'avait rien entendu. Pendant un long moment encore, Grey reste assis en silence et attend une réponse.

- « Je vais y aller maintenant. »

Grey se lève et la laisse seule. Il ne s'est pas beaucoup éloigné au moment où il entend une voix familière derrière lui.

- « Est-ce que je peux vous parler une minute ? »

Schann fait le tour de Grey pour lui faire face.

- « Schann. »

- « C'est l'un des discours les plus ennuyeux que j'ai jamais entendus... Vous savez, Grey, je suppose que vous avez raison. Pour en revenir au discours, je veux dire. Nous étions unis et durant toute la Guerre, et il n'y a aucune raison que cela change maintenant. J'ai tourné le dos à l'organisation qui a commencé cette guerre. J'ai tourné le dos à toutes les raisons qui ont mené à cette guerre. Mais je n'ai aucune raison de tourner le dos aux amis que je me suis fait pendant cette guerre. Je peux haïr la Fédération sans vous haïr, vous. Et je ne vois aucune raison de vous haïr... Bien sûr. Je pense que vous êtes terriblement naïf de vous accrocher à vos visions utopiques, mais est-ce que l'on peut reprocher cela à un homme ? Vous n'êtes pas celui qui a créé ces visions, et vous n'êtes pas celui qui les a perverties. Ma querelle ne vous concerne pas, mais avec votre gouvernement, quand il s'y met. Pourquoi seriez-vous pris dans un tir croisé ?

Qu'est-ce qui pourrait séparer des amis ? ...Et ainsi de suite. Pas de rancune, eh ? »

- « Pas de rancune du tout, Schann. Vous avez le droit à votre opinion, tout autant que votre prochain, peu importe cette opinion. »

- « Je n'en sais rien. Après tout, qui sait ? Ça pourrait être vous, le prochain. »

Ils rient.

- « C'est bon de vous retrouver, Schann. »

- « Vous aussi, Grey. Vous aussi... Dites, vous croyez que je pourrais vous convertir, hein ? »

- « Jamais de la vie. »

Schann baisse les yeux sur sa montre.

- « Le temps file à toute allure. Ma navette décolle dans huit minutes. Je ferais mieux d'y aller. »

- « Où allez-vous ? »

- « Où ma volonté me guidera. »

- « Quand vous reverrai-je ? »

- « Et moi qui pensait que vous redouteriez ce jour... »

- « Peut-être que je veux simplement être prêt. »

Ils rient tous deux.

- « Pas avant la prochaine réunion, au moins. » Dit Schann.

- « Alors à la prochaine réunion. » Réplique Grey.

- « A la prochaine réunion. »

Schann tend la main à Grey qui la prend et la serre.

- « Eh bien, le temps file. Je dois courir. »

Schann se retourne pour partir et marche quelques pas.

- « Pensez-vous toujours qu'un bombardement Sheliak constitue le meilleur endroit et le meilleur moment pour réfléchir à vos actes ? » Demande Grey.

Schann secoue la tête, amusé.

- « Pourquoi ? Vous avez trouvé mieux ? » Répond Schann sans ce retourner.

Alors que Schann sort du mess Hauder s'approche de Grey, un verre à la main.

- « Erik ! » Hauder serre joyeusement la main de Grey avec celle qui ne tient rien. « On ne vous a pas beaucoup vu. Comment allez-vous ? »

* * * * *

De toute les personnes présentent dans le mess, deux ont suivis avec plus d'attention que les autres l'intervention de Grey. Il s'agit d'Elris Lea et Jennifer Quinlan.

- « Vous l'avez déjà vu agir comme ça ? » Demande Elris
- « Hmm ? » Fait Quinlan le nez dans son verre.
- « Grey. Vous l'avez déjà vu agir comme ça ? »
- « Quoi, parler avec emphase et exubérance ? Il est comme ça tout le temps, dans la salle des machines. »
- « Je ne parle pas de ça. »
- « Alors de quoi parlez-vous ? »
- « Regardez à quel point il est joyeux. Ça ne lui ressemble tellement pas. »
- « Vous croyez ça ? J'ai entendu dire que, quand il est avec Sarah... »
Elris secoue la tête.
- « Parfait. Tout le contraire en public. »
- « Je suppose qu'il l'est. »
- « Je me demande pourquoi. »
- « La raison me semble pourtant simple. »
- « Oh ? »
- « Il est dans son élément. Vous avez vu comment il se comporte d'habitude. Il agit comme s'il était dans les Marines. Il agit comme s'il était au milieu d'une guerre. Il agit comme eux, pas de doute, pendant cette guerre Sheliak. Ses agissements sont énigmatiques et souvent erratiques pour nous, mais là, il se trouve avec ceux qui sont comme lui. ...Ici, il est dans son élément. »
Répond Quinlan maintenant plus sérieuse.

Quinlan hoquète et a l'air un peu étourdi. Elris la regarde, moitié inquiète, moitié moqueuse.

- « Je... crois que vous devriez vous arrêter là, Jen. »
- « Je m'arrêterai quand je dirai que je m'arrêterai. » Se vante Quinlan.
Crânement, elle boit une autre gorgée, finissant son verre entamé et vacille un peu.
- « Et ce sera quand ? » Demande Elris amusée.
- « Quand je me réveillerai à l'Infirmierie. »
- « Vous ne pouvez pas faire n'importe quoi, comme tout le monde. »
- « Et pourquoi cela ? »
- « Vous devez piloter le vaisseau, maintenant. Vous savez ce qu'ils disent à propos des pilotes qui boivent... »
Elles rient joyeusement.

USS-Enterprise-G - Salle de conférence.

L'Enterprise vient de quitter l'orbite de la station et ce dirige maintenant vers sa prochaine mission.

- « ... et voilà la situation. Des commentaires ? » Demande le capitaine Cross.

Silence.

- « Très bien. Alors rompez. Talora, Grey, restez ici. »

Talora et Grey restent, tandis que Dojar, Elris, Quinlan et Y'lan sortent.

- « Monsieur. » S'informe Grey d'un ton aussi formel que d'habitude.

- « Lieutenant... ...J'ai appris ce qui s'est passé. Comment vous sentez-vous ? » Demande Cross d'une voie compatissante.

- « Bien, Monsieur. Ça va. »

- « Si vous voulez en parlez, ma porte est toujours ouverte. »

- « Merci Monsieur, mais non merci. »

- « Très bien. Rompez. »

- « Bien Monsieur. »

Grey tourne les talons et sort. Cross se tourne alors vers Talora.

- « Monsieur, on a besoin de moi sur la passerelle... »

- « Dojar est capable de gérer les choses pendant quelques minutes. ...Les rumeurs vont vite, et elles ne m'ont pas seulement appris l'infortune de Grey. A propos... » Silence tandis que Cross réfléchit à la manière d'aborder le sujet. « A propos de l'Amiral Chiang... »

- « Ca ne se reproduira plus, Monsieur. »

- « Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Je parle de votre... ...bien-être émotionnel... »

- « J'ai finis mon quart à 08.00. Si vous le désirez, je peux demander une entrevue avec le conseiller. »

- « Vous préférez ne pas en parler, n'est-ce pas Talora ? »

- « Sauf si je suis dans l'obligation de le faire. »

- « Non, à moins que cela n'affecte vos performances. »

- « Non Monsieur. »

- « Bien. Je suppose que l'incident que m'a rapporté Dojar était une affaire isolée ? »

- « Oui Monsieur. »

- « Si un tel incident se reproduit, peut-être vous demanderai-je d'aller voir un conseiller... Talora... ...Je peux comprendre votre douleur... Rompez. »

Talora tourne les talons et sort, laissant Cross seul.

USS-Enterprise-G - Quartier de Grey

Grey entre. Il est étourdi, absent. Apparemment perdu dans ses pensées, il traverse la pièce jusqu'à son lit sur lequel il s'assied. Puis il s'allonge, et lève les yeux vers le plafond, et soupire doucement et réfléchit pendant un moment.

- « Ordinateur... ...Commencer Journal Personnel. »

- « *Journal Personnel activé.* »

... ..

- « *Ordinateur, Annulation.* »

- « *Ordre annulé.* »

Grey regarde intensément le plafond, comme s'il y voyait quelque chose d'invisible aux yeux des autres. En réalité il repense à la campagne contre les Sheliaks.

Il se revoit dix ans plus jeune, allongé sur le sol au milieu de la forêt. Il est entouré de Battenberg, Schann et Granger, et tous les autres. Tous parlent joyeusement de ce qu'était leur vie avant la guerre et de ce qu'ils feraient après.

F I N